



L'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



Entre 200 et 300 personnes ont bravé des températures glaciales pour défiler à Whitehorse dans le cadre de la Marche des femmes qui s'est tenue le 21 janvier. Les manifestants ont marché en solidarité avec les participants à la Marche des femmes qui se tenait au même moment à Washington, D.C. Cet événement se tenait au lendemain de la cérémonie d'investiture du président Trump et visait à promouvoir la justice sociale et le respect des droits de la personne.

Photo : Étaine Michaud



Photo : Christian Kuntz

La Nocturne, deuxième prise

Olivier de Colombel

Suite >> 13



Photo : fournie

Échos de la Yukon Quest 300

Françoise La Roche

Suite >> 21

La réconciliation au menu du Forum du Yukon

4

L'Alpine Bakery se raconte

5

Catherine Huot, traductrice

11

Le festival *Available Light*

12

Amélie et le PVT yukonnais

15

Un ultra-marathon du Nord

20

Scène locale

Dossier de la Peel : les libéraux déposent leur mémoire auprès de la Cour suprême



La ministre de la Justice, Tracy-Anne McPhee, ici accompagnée du premier ministre Sandy Silver, souhaite que la décision de la Cour suprême éclaire toutes les parties sur l'utilisation des terres, afin que le processus d'aménagement du bassin de la Peel puisse se poursuivre.

Photo : Archives A.B.

de la ministre McPhee résonne toutefois naturellement avec la déclaration faite l'été dernier par le gouvernement conservateur.

« [...] Nous espérons que la Cour suprême du Canada pourra trancher et fournir des précisions concernant la façon dont le processus de planification régionale de l'utilisation des terres doit se dérouler, et qu'elle établira clairement que l'État a le pouvoir de prendre des décisions sans appel en ce qui a trait aux terres publiques », expliquait-il y a sept mois le gouvernement Pasloski.

La ministre McPhee explique cependant que son gouvernement respecte et partage le désir des Premières nations et des organismes de conservation de connaître l'interprétation de la Cour suprême dans le dossier.

« Nous tenons à travailler avec les Premières nations dans un esprit de collaboration et de respect en vue de mettre en œuvre les ententes définitives et les ententes sur l'autonomie gouvernementale et de suivre les processus établis dans ces ententes », nuance-t-elle ainsi. « Les ententes définitives et les ententes d'autonomie gouvernementale sont des outils qui favorisent la collaboration dans l'édification de notre pays, la protection de l'environnement, la stimulation d'une croissance économique durable et, surtout, la réconciliation. À la suite de cette affaire, nous sommes déterminés à travailler de manière ouverte, respectueuse et transparente avec les Premières nations, la population et les autres intervenants dans la poursuite de l'aménagement des terres dans le territoire. »

À la lumière des déclarations de la ministre McPhee, il est ainsi plus probable que le gouvernement du Yukon veuille profiter de cette audience devant la Cour suprême pour tenter de repartir sur de bonnes bases avec les plaignants. Une volte-face du gouvernement Silver sur le dossier de la Peel serait en effet considérée comme une promesse brisée, alors même que les libéraux viennent de signer avec les Premières nations yukonnaises une déclaration intergouvernementale placée sous le signe de la confiance et de la réconciliation. ■



Élection partielle de la Commission scolaire francophone du Yukon – Avis de présentation des candidatures

Si un scrutin est tenu, le vote aura lieu le lundi 13 février 2017, entre 15 h et 20 h.

Conformément aux dispositions de la Loi sur l'éducation, la date limite de dépôt des déclarations de candidature est le jeudi 2 février 2017. Un poste de commissaire est à pourvoir.

On peut se procurer le formulaire de déclaration de candidature à l'École Émilie-Tremblay, à la Commission scolaire francophone du Yukon, à Élections Yukon ou auprès de Julie Ménard, directrice du scrutin (332-3664).

Les candidatures sont reçues jusqu'au 2 février 2017. Ce jour-là, les déclarations de candidatures seront acceptées à Élections Yukon (2071, 2^e Avenue, niveau inférieur), entre 10 h et midi.

ELECTIONS
YUKON

electionsyk.ca/fr

Courriel : info@electionsyk.ca

Tél. : 667-8683 Téléc. : 393-6977

Sans frais au Yukon : 1-866-668-8683

C.P. : 2703, Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6

Publié par la directrice générale des élections du Yukon

Thibaut Rondel

Le nouveau gouvernement libéral a annoncé le 19 janvier avoir déposé auprès de la Cour suprême du Canada son mémoire sur le Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel. Cette étape fait suite à la décision prise le 9 juin dernier par la plus haute cour du pays d'accepter d'entendre l'appel lancé par une coalition de plaignants opposés au gouvernement du Yukon.

« La décision de la Cour suprême aura pour effet d'éclairer toutes les parties sur l'utilisation des terres, ce qui nous permettra de poursuivre le processus d'aménagement du territoire au Yukon et de finaliser le Plan d'aménagement du bassin de la Peel », a affirmé la ministre de la Justice du Yukon, Tracy-Anne McPhee.

Rappel des faits

En désaccord avec un plan d'aménagement qui proposait de protéger 80 % de la région, le gouvernement conservateur de Darrell Pasloski avait choisi de passer outre les recommandations d'une commission d'experts et de ne protéger que 30 % des terres. Un nouveau plan avait alors été soumis à une série de consultations publiques. Cette pratique avait cependant

été dénoncée par la Première nation des Nacho Nyak Dun, la Première nation des Tr'ondëk Hwëch'in, la section yukonnaise de la Société pour la nature et les parcs du Canada, la Yukon Conservation Society et deux particuliers. En 2014, la Cour suprême du Yukon leur avait donné raison lors d'un premier procès.

La Cour d'appel du Yukon avait alors été saisie par le gouvernement Pasloski. La décision rendue en novembre 2015 ordonnait finalement au territoire de reprendre les consultations et le processus d'aménagement à l'étape où la commission d'experts avait déposé son plan final. Une décision qui ne respecte pas toujours les ententes territoriales autochtones, selon les plaignants. Ces derniers souhaitent donc désormais que la Cour suprême du Canada intime l'ordre au gouvernement du Yukon d'adopter sans réserve le plan final de la commission indépendante.

Un fardeau inévitable

Bien que l'adoption de ce plan final ait été l'une des principales promesses de campagne du gouvernement libéral, celui-ci se voit toutefois contraint de porter pour encore quelque temps le fardeau judiciaire du gouvernement précédent. Les mots se font plus doux, mais la position



Éditorial

Trump fait une montée de testostérone

Thibaut Rondel

Le président Trump voulait « punir » les femmes ayant recours à l'avortement. Il en a aujourd'hui fait sa priorité. C'est entouré d'une dizaine d'hommes que le milliardaire américain a signé lundi un décret interdisant le financement d'ONG internationales qui soutiennent l'avortement.

Donald Trump a pris cette mesure au lendemain du 44^e anniversaire de « Roe c. Wade », l'arrêt emblématique de la Cour suprême qui a légalisé l'avortement en 1973 aux États-Unis, et deux jours après que des millions d'Américaines ont défilé pour leurs droits. À Whitehorse, ce sont plus de 200 personnes qui ont bravé les grands froids pour manifester leur solidarité à ce mouvement mondial.

Selon le parlementaire démocrate Steny Hoyer, le fait que le gouvernement de M. Trump et les républicains du Congrès mettent à profit leur première semaine aux commandes de l'État pour s'attaquer à la santé des femmes en dit long sur leurs priorités. Comme si cela ne suffisait pas, le président américain s'est par ailleurs engagé à nommer très prochainement à la Cour suprême un juge farouchement opposé à l'IVG.

Donald Trump vient donc de déclarer la guerre au vagin des femmes. Il ne lui aura pas fallu plus de 72 heures pour choisir son combat et inscrire ses premières actions dans l'abjecte lignée des papis du Vatican et des ayatollahs de l'excision. Au nom de l'America First. Toujours.

Le président américain avait pourtant l'embarras du choix. Dès son entrée en fonction, Donald Trump aurait pu renforcer le rôle des ONG et bluffer ses détracteurs; se fendre d'un vibrant discours d'espoir à la tribune de l'Organisation des Nations Unies; jouer l'apaisement et rassurer un monde brûlant. Celui-ci plie sous de si nombreuses injustices qu'il en

deviendrait presque aisé d'embrasser une noble cause.

Pour rendre sa grandeur à l'Amérique, Donald Trump aurait pu faire de la lutte contre les armes son cheval de bataille. Selon une étude menée en 2016 par le chercheur suisse Martin Grandjean, on compte désormais davantage de morts par armes à feu sur le sol des États-Unis entre 1968 et 2015 que de pertes américaines à la guerre depuis 1775. Selon cette même étude, les enfants américains ont par ailleurs quatorze fois plus de chances de mourir sous les tirs d'une arme que dans n'importe quel autre pays développé.

Bref. On attendait de Trump qu'il se positionne en leader. Le triste sire est finalement resté égal à lui-même. Quelle confiance pouvait-on cependant placer en un milliardaire mégalomane dont la vision de la femme se résume à les « attraper par la chatte »?

À ce chapitre, le président américain devrait faire la paire avec son homologue Vladimir Poutine. Tous deux semblent se plaire à jouer au dur, au bonhomme. Alors que 40 % des crimes violents sont commis dans le cercle familial, 368 députés russes sur 370 viennent de voter en première lecture un projet de loi visant à décriminaliser les violences domestiques.

Mention spéciale à la députée ultraconservatrice Yelena Mizulina, convaincue que les relations d'une famille traditionnelle russe sont construites sur l'autorité patriarcale et que les lois doivent soutenir cette tradition familiale. C'est donc avec enthousiasme que la Douma — qui vient du russe penser, réfléchir — a validé cet argument rétrograde. En d'autres termes, le Parlement russe n'a rien trouvé de mieux à voter qu'une bonne giflette pour ressouder un couple. Frapper un enfant ne devrait également plus poser de complications. Pas plus qu'un viol domestique. 2017 vient à peine de commencer qu'un relent de moyen-âge flotte déjà sur nos prétendues « grandes » nations. ■

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1 | (867) 668-2663 | auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction : Thibaut Rondel | dir@auroreboreale.ca | (867) 668-2663, poste 510

Correspondants : Olivier de Colombel, Maryne Dumaine, Françoise La Roche, Kelly Tabuteau

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie : Marie-Claude Nault | pub@auroreboreale.ca | (867) 668-2663, poste 520

Révision des textes et correction d'épreuves : Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année format papier* ou PDF. (*125 \$ à l'étranger pour la version papier)
1.05 \$ l'unité au Yukon.

Par chèque, à l'attention de l'Aurore boréale, 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1

Visa/Master Card : (867) 668-2663, poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Canada

APF Association de la presse francophone

Ligne Agate

Fondation Donatien-Frémont

AFY

L'Aurore boréale a un nouveau numéro!

867 668-2663

Direction/rédaction : poste 510

Publicité : poste 520

Veuillez prendre note que le numéro 867 667-2931 n'est plus en service.

Scène locale

Le Forum du Yukon sous le sceau de la réconciliation



Les chefs des Premières nations du Yukon, les ministres et le premier ministre après la signature de la déclaration, le 13 janvier au Centre culturel des Kwanlin Dün.

Photo :
fournie

Attention propriétaires d'immeubles résidentiels!

Optimisez l'efficacité énergétique de votre bâtiment et obtenez une remise en argent.

Le gouvernement du Yukon offre des incitatifs pour l'amélioration du rendement énergétique d'immeubles résidentiels dans l'ensemble du territoire.

Les propriétaires d'immeubles résidentiels comprenant des logements ou des condominiums, qui font des travaux visant à en améliorer l'étanchéité et l'isolation et/ou qui installent de nouvelles portes et fenêtres Energy Star®, peuvent présenter une demande de remboursement d'une partie des coûts.

Le programme d'encouragement vise à accroître l'efficacité énergétique et à réduire la consommation d'énergie des immeubles résidentiels.

Plus l'immeuble est gros, plus les économies sont importantes. Voilà une bonne idée!

Pour en savoir plus sur le programme d'encouragement visant à accroître l'efficacité énergétique des immeubles commerciaux du gouvernement du Yukon, visitez le www.energy.gov.yk.ca (en anglais).

Yukon
Énergie, Mines et Ressources

centre des
solutions
énergétiques

Thibaut Rondel

Le Forum du Yukon qui s'est tenu le 13 janvier dernier au Centre culturel des Kwanlin Dün restera certainement aux yeux des Yukonnais la première grande étape du processus de réconciliation amorcé entre le nouveau gouvernement libéral de Sandy Silver et les Premières nations yukonaises.

À cette occasion, le premier ministre Silver et les chefs autochtones se sont officiellement engagés à collaborer étroitement pour créer un plan d'action quinquennal identifiant leurs priorités communes. Pour ce faire, les deux parties se sont engagées à se rencontrer quatre fois par an. Les prochaines rencontres se tiendront en avril, en septembre et en décembre.

« Le forum qui s'est tenu aujourd'hui a permis de préparer le terrain pour de bonnes relations de travail entre le gouvernement du Yukon et les gouvernements des Premières nations. [...] Nous sommes convaincus que le resserrement des liens avec les Premières nations et la mise en place de solutions élaborées conjointement seront bénéfiques pour tous les Yukonnais », a déclaré le premier ministre Silver.

Les discussions porteront principalement sur la mise en œuvre des ententes territoriales, sur les transferts de financement avec les gouvernements fédéral et

territorial, sur la définition d'un calendrier législatif ainsi que sur la question d'une représentation commune à Ottawa.

« J'ai bon espoir que notre relation avec le nouveau gouvernement du Yukon donnera lieu à un véritable partenariat sur les problèmes propres aux Premières nations du Yukon : un partenariat qui reflétera nos positions et qui, d'une voix unanime, traitera des questions et des préoccupations des Premières nations », a déclaré Doris Bill, chef de la Première nation des Kwanlin Dün. « Aujourd'hui, les Premières nations du Yukon ont déclaré qu'elles étaient prêtes à collaborer en toute bonne foi avec le gouvernement du Yukon et je suis sûre que celui-ci est prêt à en faire tout autant, dans l'intérêt des Premières nations et de tous les Yukonnais. »

Réchauffement des relations

Le Forum du Yukon avait été créé en 2005 dans le but d'officialiser les relations intergouvernementales entre le gouvernement du Yukon et les Premières nations yukonaises. Celles-ci considèrent cependant que les politiques menées ces dernières années par le gouvernement conservateur de l'ex-premier ministre Darrell Pasloski ont été développées sans consultation. Le manque de considération dont disent avoir été victimes les gouvernements

autochtones aurait ainsi participé à briser la relation de confiance et de collaboration qui aurait dû primer avec le gouvernement du Yukon. Sous l'ère Pasloski, le Forum du Yukon ne s'était tenu qu'à trois reprises.

« Le Forum du Yukon est une excellente occasion pour les parties respectives d'enclencher un dialogue constructif sur divers sujets liés à la gouvernance », s'est ainsi félicité Peter Johnston, grand chef du Conseil des Premières nations du Yukon. « Avec cette déclaration, nous réaffirmons notre engagement à travailler ensemble, de gouvernement à gouvernement, sur des priorités communes, afin de bâtir un Yukon meilleur pour toutes les personnes qui y résident. »

M. Johnson a notamment souligné que les Premières nations yukonaises avaient cette fois pu bâtir l'ordre du jour de la rencontre en respectant les traditions et la culture autochtones, ce qui n'a pas toujours été le cas par le passé.

Le Forum du Yukon comptait la présence des chefs des onze Premières nations yukonaises ayant ratifié des Accords définitifs. Bien qu'elle n'ait pas signé d'entente définitive, la Première nation White River avait toutefois mandaté son chef adjoint pour participer à la rencontre. Les deux chefs Kaska des Premières nations de Ross River et de Liard n'ont pour leur part pas participé aux discussions. ■

Portrait

Entrevue avec Suat Tuzlak, fondateur de l'Alpine Bakery

Maryne Dumaine

A.B. : Suat Tuzlak, vous avez été le fondateur et propriétaire de l'Alpine Bakery, depuis 1984. Vous venez désormais de vendre votre boulangerie. Pouvez-vous nous raconter votre histoire, comment a commencé cette belle aventure?

Swat Tuzlak : Je vivais à Calgary, et je travaillais à Grande Prairie. Je connaissais une personne qui venait de déménager de Calgary vers le Yukon. Selon elle, le ski de fond était meilleur ici. Elle était postière. Nous allions souvent skier ensemble, alors elle m'a invité pour une fin de semaine de Pâques. Au lieu de retourner à Calgary, je suis venu au Yukon pour quelques jours. Je suis tombé amoureux du Yukon.

Ensuite, j'ai pris une grande décision. J'ai quitté ma carrière, mon emploi sécuritaire, c'était un grand saut. Je suis arrivé ici, je ne connaissais que cette personne-là. J'ai décidé de faire quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant : de la boulangerie. J'en faisais déjà à la maison, mais ce n'était pas ma profession du tout.

Après être arrivé à Whitehorse, ça m'a pris une année pour m'organiser, acheter l'équipement, trouver un lieu, etc.

A.B. : Est-ce que l'Alpine Bakery a toujours été dans le bâtiment tel qu'on le connaît aujourd'hui?

S.T. : Non. Pendant les dix premières années, la boulangerie était située à côté du restaurant qui est maintenant Chez Antoinette. Le bâtiment de l'Alpine Bakery a été construit dans le but d'être la boulangerie.

A.B. : Suat, vous, autant que votre boulangerie êtes reconnus pour votre engagement au sein de la communauté. Était-ce votre vision depuis le début?

S.T. : On dit que la nourriture est à la base de la justice sociale, de l'esprit communautaire. Faire pousser les aliments, les transformer, les cuisiner, les manger... Tout cela rassemble, ce sont des activités de communauté. Je pense que les entreprises qui concernent la nourriture peuvent être plus orientées vers la communauté que beaucoup d'autres. Oui, je crois que ça faisait déjà partie de ma personnalité. Au cours des années, parfois, lorsque des gens entraient dans la boulangerie, on les entendait dire des choses comme « j'ai eu une mauvaise journée; je suis entré ici et je me sens mieux, mon énergie a changé ». C'était un magnifique compliment.



Après plus de 30 ans au service de la communauté, Suat Tuzlak prend une retraite bien méritée.

Photo : Thibaut Rondel

Grâce à l'espace à l'étage, il y avait aussi souvent des activités relatives à la communauté, à la nourriture... des conférenciers, des films...

Évidemment, tout cela faisait partie de ce que j'avais en tête, mais de même que mes recettes, c'est un résultat qui a été atteint en collectivité. Quand les gens me disent qu'ils aiment mes recettes, je leur réponds qu'elles sont le résultat d'un savoir-faire collectif, d'une énergie commune, pas juste la mienne. La boulangerie, c'était la même chose.

A.B. : Donc, vous venez de passer le flambeau à de nouveaux propriétaires?

S.T. : Oui, officiellement, Silvia Roswitha Streit et Walter Streit sont devenus les propriétaires de la boulangerie le 1^{er} janvier dernier. Il s'agit d'un couple d'Allemands. Nous nous connaissons depuis environ une dizaine d'années. Ils ont toujours adoré le Yukon, ils y passent environ trois mois par année. Au fil du temps, ils sont devenus des amis. Avant chaque séjour

qu'ils faisaient ici, ils appelaient environ un mois à l'avance et passaient d'énormes commandes pour la boulangerie. Ils parlaient ensuite faire des excursions, mais ils voulaient emporter des produits de l'Alpine Bakery. Du pain, des biscuits, des légumes... Nous avons fini par nous rapprocher. Il y a quelques années, ils m'ont invité en Allemagne, avec ma fille Mira, à l'occasion de leur mariage. Le Yukon les appelait depuis longtemps, semble-t-il.

A.B. : Vous avez cinq enfants. C'est surprenant de voir que vous n'avez pas passé le flambeau à l'un d'entre eux. Pourquoi cela?

S.T. : Oui, j'ai cinq enfants. Certains d'entre eux auraient pu reprendre la boulangerie. Ils sont brillants et ils avaient les connaissances qu'il aurait fallu. Mais comme toutes les jeunes personnes, ils ont leurs propres intérêts évidemment! De plus, c'est une aventure qui demande un très grand engagement. En temps surtout. C'est énormément de travail, sept jours sur sept. Je pense qu'ils avaient envie d'avoir

une vie plus équilibrée que la mienne, je ne peux pas leur en vouloir pour ça!

A.B. : Vous avez donc plus de temps à présent. Que fait Suat Tuzlak maintenant qu'il ne confectionne plus les pains de la boulangerie?

S.T. : Au moment où je vous parle, je reviens de la piscine, et j'ai fait du yoga. Je fais aussi beaucoup de ski. Après plus de trente ans de longues journées, de tant de dévouement professionnel, je pense que pour quelque temps, je vais prendre quelques moments pour moi. C'est bon d'avoir une petite pause. Je vois cela comme un moment « sabbatique ». J'ai beaucoup d'autres centres d'intérêt, et j'ai encore beaucoup d'énergie aussi. Je suis certain qu'un nouveau projet va se présenter avec le temps. Ce n'est pas quelque chose qui se présente immédiatement. Pour le moment, je prends du temps, je me détends et je vais voir ce que la vie va m'apporter.

A.B. : Avez-vous des passions?

S.T. : J'aime toujours autant cuisiner! Derrière vous, vous voyez

mes petits pains qui sont en train de lever. J'aime aussi partager. Avec mon horaire dédié à la boulangerie, je n'avais pas beaucoup de temps pour des activités sociales. À présent, je prends du temps pour voir des gens. Je partage des activités de préparation de pain. Parfois, je fais des échanges de services : j'enseigne à mon entraîneuse de natation à faire du pain par exemple!

Et bien sûr, j'ai beaucoup de livres qui m'attendent et voici ici une boîte de nouveaux disques. Je les ai reçus il y a deux ans! Maintenant, c'est le bon moment pour les écouter!

A.B. : Merci beaucoup, Suat, ce fut un grand plaisir.

S.T. : Merci à vous. Je voudrais aussi mentionner que si la boulangerie a fonctionné, si ce projet que j'avais a réussi et duré aussi longtemps, c'est parce que j'ai eu le soutien de la communauté. Les habitants de Whitehorse m'ont toujours soutenu, depuis le début. Sans eux, la boulangerie n'aurait pas pu survivre. Pour cela, je voudrais les remercier. ■

Francophonie

Jeanne Beaudoin et Angélique Bernard se racontent

Les EssentiElles

Elles se racontent est un projet de création d'une exposition virtuelle et d'un spectacle multidisciplinaire qui racontera l'histoire des femmes francophones du Yukon et célébrera, à

travers l'art, leurs contributions à la richesse et la vitalité de la francophonie au Yukon. L'exposition et le spectacle « Elles se racontent » seront présentés au Centre des arts du Yukon le 15 mars prochain, dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie. ■

Jeanne Beaudoin

Véritable pilier de la francophonie yukonnaise, Jeanne Beaudoin est ici depuis 35 ans. Fièrre militante, elle s'est impliquée avec passion dans le développement des organismes et des infrastructures au service des francophones du territoire. Elle a notamment joué un rôle important dans la création de la première garderie francophone du Yukon, de l'École Émilie-Tremblay, de la Commission scolaire francophone du Yukon et du Centre de la francophonie, ainsi que dans l'obtention d'une gestion scolaire par et pour les francophones.

Le projet « Elles se racontent » lui est apparu comme intéressant et novateur, car il donne la parole aux femmes dans leur rôle majeur qu'elles jouent dans la transmission de la langue et de la culture. Même si ces derniers temps, madame Beaudoin est un peu moins présente au sein de la communauté, elle a décidé de participer lorsqu'elle a entendu

parler de ce projet par des amies.

« Pour savoir Yukon s'en va, faut savoir de Yukon vient. »

Cette expression qu'elle répète si souvent, et dont elle est probablement l'auteure, reflète le parcours de madame Beaudoin au Yukon, qui a été profondément marqué par ce désir de perpétuer la langue et les traditions. D'autant que la francophonie a été malmenée partout au Canada à travers l'histoire et aujourd'hui encore, on lutte pour assurer sa pérennité. À l'ère de la mondialisation où l'hégémonie de la langue anglaise et l'américanisation affaiblissent la fierté identitaire et culturelle sur la planète, c'est d'autant plus important de documenter l'histoire de la francophonie canadienne : c'est la généalogie d'un peuple. Pour vivre et pour survivre, une culture et une langue doivent être largement utilisées, exprimées et partagées. L'histoire de la francophonie s'écrit aussi à travers l'art et à travers ces femmes qui se racontent. ■



Jeanne Beaudoin durant la retraite créative du projet Elles se racontent.

Photo : Émeraude Dallaire-Robert

Angélique Bernard

Originaire de Brossard, sur la Rive-Sud de Montréal, Angélique arrive à Whitehorse en janvier 1995 dans le cadre d'un stage de traduction à la Direction des services en français. Elle retourne terminer son baccalauréat et revient s'installer pour de bon au territoire à l'automne 1995. Elle a travaillé à La Garderie du petit cheval blanc, aux EssentiElles et est traductrice pigiste depuis 1997. Elle et son conjoint Dave ont deux garçons : Sébastien et Samuel.

Ayant été la première employée des EssentiElles, de 1996 à 2001, Angélique garde un rapport étroit avec le groupe et participe le plus possible aux activités et surtout aux projets de théâtre, une de ses passions.

Elle participe au projet « Elles se racontent » pour redonner à la communauté qui lui a beaucoup apporté au fil des ans. Selon elle, le projet démontre la force et la résilience des femmes francophones au Yukon à titre de transmetteurs de la langue française et de la

culture francophone. La communauté franco-yukonnaise compte de nombreuses femmes de cœur qui n'hésitent pas à contribuer pour assurer l'épanouissement de la collectivité, transmettre la langue et la culture francophones et faire reconnaître la contribution importante des francophones au développement du territoire. Angélique est fière d'appartenir à cette communauté franco-yukonnaise, reconnue pour son dynamisme, son innovation et son inclusion.

Avoir des enfants remet bien des choses en question, dont la transmission de la langue française et le legs culturel que nous voulons laisser. Les enfants apprennent beaucoup par les gestes que nous posons. S'engager activement dans le développement de la communauté francophone et participer aux activités des différents groupes est une façon de montrer aux enfants que la francophonie nous tient à cœur. Et le travail porte ses fruits quand ils se disent fiers d'être francophones. ■



Dave, Samuel, Angélique et Sébastien en voyage en Californie, 2016.

Photo : Dave Comchi

Ce projet, rendu possible grâce à l'appui de Patrimoine canadien et du Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes, veut reconnaître et célébrer le rôle des Franco-Yukonnaises comme agentes de transmission de la langue française et de la culture francophone.

Francophonie

La Caravane des dix mots : nomades et noctambules

Maryne Dumaine

Si la langue française appartient à tous ceux qui la parlent, tous n'ont pas un égal accès à la parole. *La Caravane des dix mots* est un projet culturel dont le but est le partage de la langue française. Ce projet réunit des artistes et des citoyens engagés, tout autour de la planète, pour mettre en œuvre une véritable francophonie des peuples. La *Caravane des dix mots* combine actions locales et coopération culturelle pour promouvoir les droits culturels et faire émerger un espace citoyen francophone.

Au Yukon, la coopération culturelle et francophone sera en force et en beauté le vendredi 27 janvier, lors de *La Nocturne 2017*. Les limites et les frontières seront abolies pour former un espace créatif et « récréatif » où chacun pourra errer à loisir, admirer et participer à l'action culturelle dans toute sa splendeur. Faire tomber les barrières et se déplacer entre des mondes variés, de danse à musique, de volleyball hivernal aux terreurs de l'enfance...

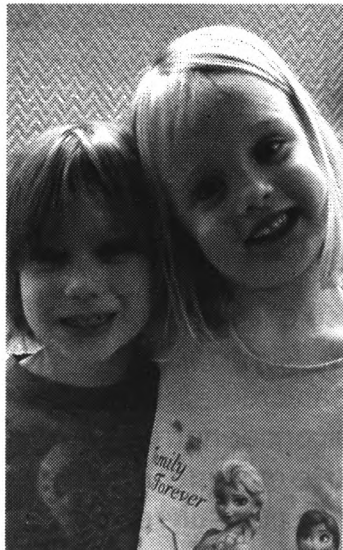
Tout commencera par un projet de nomade. Celui de Marie-Hélène Comeau. Des dix mots de la Caravane, le mot nomade est celui qu'a choisi l'artiste pour engager la communauté cette année. Chacun sera invité à créer un drapeau sur lequel figurera une représentation de ce qu'on emmènerait partout avec soi, si on était en mode nomade. C'est également ce projet qu'elle a proposé aux enfants malgaches lors de sa visite à Antananarivo.

Et vous, qu'emporteriez-vous dans une vie de nomade?

Mot n°6 Nomade

Nathalie, 5 ans

Je sais ce que c'est un nomade, c'est un fruit, un melon d'eau. Mais orange. Si c'était une personne?



Je pense alors que c'est un garçon, habillé entièrement en blanc et en orange.



Marc Gagné

C'est quelqu'un qui ne vit pas à la même place tout le temps, qui déménage d'une place à une autre. Je ne connais pas de vrai nomade. J'ai été nomade dans ma vie, dans le passé. Je voyageais beaucoup pour le travail, et pour voir des choses différentes, voir du nouveau. Les Inuits aussi étaient nomades, il me semble. Le peuple mongol aussi, je crois. Les bergers étaient des nomades, ils suivaient leurs moutons dans les champs

et les montagnes, ils n'habitaient pas à une seule place.



Marie Grondin

Le mot nomade me fait tout de suite penser au mot liberté. Quelqu'un qui est nomade, c'est une personne qui voyage, qui ne reste pas en place et qui va à différents endroits. Si je dois faire un lien avec les nouvelles technologies? Hum... Je dirais qu'avec les nouvelles technologies, on peut voyager plus facilement, on peut voyager et explorer le monde.

La définition

Nomade

Effectivement, le mot nomade est relié au mot berger, ou par extension, au pasteur, celui qui s'occupe des brebis. Un nomade est une personne qui n'a pas d'habitation fixe, qui se déplace sans cesse. Il peut également s'agir d'un groupe de personnes ou même d'un peuple en errance, mobile. Le meilleur exemple serait l'image de ces peuples du désert qui se déplacent en groupe. Les nomades sont des personnes itinérantes qui se déplacent continuellement.

La Commission scolaire francophone du Yukon a nommé son programme d'école à la maison

ainsi : l'école Nomade. En effet, certaines familles yukonnaises décident d'enseigner l'école non pas à la maison, mais... sur la route!

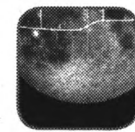
Les nouvelles technologies ont associé le terme nomade aux appareils qui ne sont pas reliés à une installation fixe. Autant dire que de nos jours, la grande majorité de nos appareils technologiques sont des appareils nomades : téléphones cellulaires, tablettes,

ordinateurs portables... On peut parler également de travailleur nomade, lorsqu'une personne utilise les technologies pour travailler à distance, mais pas à un endroit fixe.

« Ce vox pop a été réalisé grâce au soutien du Fonds d'action culturelle communautaire (FACC) de Patrimoine canadien : Une communauté artistique et culturelle francophone en essor au Yukon et dans le Nord canadien. »

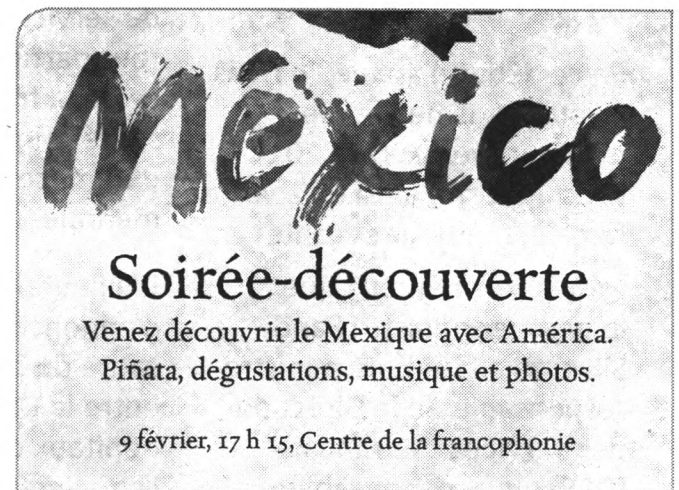


La Nocturne



Poussez les portes de l'imaginaire et participez à une expérience artistique insolite! Venez à la rencontre d'artistes et de leurs créations inédites, colorées et lumineuses. 27 janvier, de 19 h à 2 h, rue Main (entre la 2^e Avenue et la rue Front)

nocturne.afy.yk.ca



• Achat • Vente • Investissement

Aviane Tessier
RE/MAX

Votre spécialiste de l'immobilier

49B Waterfront Place
Whitehorse, YT Y1A 6V1
867-667-2514

867-334-1111

RE/MAX Action Realty

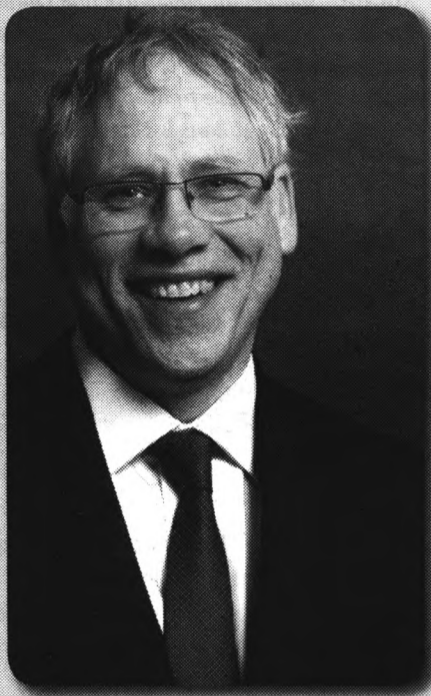
Merci à

867 668-2663

afy.yk.ca

AFY

Des nouvelles de la Direction des services en français



Bonjour à tous et à toutes,

En ce début d'année, je tiens à vous transmettre mes meilleurs vœux. Que 2017 vous apporte, ainsi qu'à votre famille, bonheur et santé!

Je suis très heureux que le premier ministre Sandy Silver m'ait nommé ministre responsable de la Direction des services en français (DSF), une responsabilité qui s'ajoute aux autres qui m'ont été confiées, soit le ministère des Services aux collectivités, la Commission des loteries du Yukon et la Société des alcools du Yukon. Je suis honoré d'avoir

l'occasion de travailler avec la communauté francophone et d'agir en son nom.

La priorité principale de notre gouvernement est de collaborer avec toutes les collectivités du territoire tant pour favoriser leur essor et leur dynamisme que pour mettre en place des mesures qui amélioreront la vie de l'ensemble des Yukonnais, y compris ceux de la communauté francophone. Nous travaillerons donc avec cette dernière pour mettre au point des façons pratiques d'accroître l'offre de services en français, tout particulièrement en ce qui a trait aux soins de santé primaires, aux soins d'urgence et à la santé mentale.

D'ailleurs, je suis ravi d'annoncer que, dans le cadre du protocole d'entente entre la DSF et la Régie des hôpitaux du Yukon, qui vise l'amélioration de l'accès aux services en français, le site Web des hôpitaux du Yukon (www.yukonhospitals.ca/fr) est désormais bilingue! Le site fournit un large éventail de renseignements sur les services et les programmes

offerts dans les hôpitaux.

Je suis convaincu que la communauté francophone contribue de manière importante à façonner notre identité collective et je me réjouis à l'idée de poursuivre la fructueuse collaboration qui s'est établie entre la DSF et l'Association franco-yukonnaise.

En tant que ministre responsable de la Direction des services en français, je suis enthousiaste à l'idée de pouvoir jouer un rôle de premier plan dans le maintien du dynamisme de la francophonie yukonnaise. Je crois que les années à venir apporteront des changements positifs en matière d'offre de services en français, lesquels contribueront à construire un avenir meilleur pour la communauté franco-yukonnaise et pour l'ensemble du territoire.

Le gouvernement du Yukon attache beaucoup d'importance aux possibilités de travailler en partenariat avec la communauté francophone et d'autres partenaires intergouvernementaux.

Cette année, nous avons financé sept projets dans le cadre de l'Accord de coopération intergouvernementale entre le Québec et le Yukon. Grâce à cette coopération, les Québécois et les Yukonnais tentent de renforcer le dialogue et les échanges entre leur population francophone respective, tout en augmentant la visibilité de la francophonie canadienne d'un océan à l'autre.

J'ai eu l'occasion de constater toute la vitalité et le dynamisme de la communauté francophone du Yukon et j'ai l'intention de tisser des liens étroits avec celle-ci. J'ai également hâte de poursuivre mon apprentissage du français en votre compagnie au cours des nombreuses activités à venir – n'hésitez pas à venir me saluer en français!

Le ministre responsable de la Direction des services en français, ministre des Services aux collectivités et ministre responsable de la Société des alcools et de la Commission des loteries du Yukon,

John Streicker

Restez branchés!

Visitez le www.gov.yk.ca/fr pour vous renseigner sur les programmes et les services du gouvernement du Yukon.

Éducation

Obtenir un emploi grâce au Programme de service à la clientèle bilingue



C'est dans les locaux du Collège du Yukon que les étudiants participeront au Programme de service à la clientèle bilingue offert par l'AFY.

Photo :
Françoise La Roche

Françoise La Roche

À la suite d'une étude faite en 2014 sur les besoins en matière de perfectionnement des compétences au Yukon, l'Association franco-yukonnaise (AFY) a retenu l'une des recommandations qui en sont ressorties; soit celle d'essayer d'outiller un peu plus les employés qui travaillent dans le secteur du tourisme sur le plan du service à la clientèle.

Pour se trouver un emploi

C'est ainsi que le Programme de service à la clientèle bilingue est maintenant offert au Collège du Yukon. « Le but de ce cours est de familiariser les étudiants avec les compétences essentielles sur le plan du service à la clientèle », explique Stéphanie Bourret, gestionnaire en formation à l'AFY. « L'objectif final est que les étudiants obtiennent un emploi à la fin du cours. » Le cours vise surtout l'industrie touristique.

L'AFY s'est inspirée pour ce projet-pilote du curriculum d'un cours donné en Nouvelle-Écosse il y a quelques années. « Nous avons réutilisé ce cours et nous l'avons adapté à la réalité du Yukon », nous dit M^{me} Bourret.

Contenu du programme

Ce cours à plein temps touchera plusieurs thèmes pendant les treize semaines de sa durée. Il s'agit, entre autres, des techniques du service à la clientèle; la communication verbale; la technologie numérique; le travail d'équipe; la résolution de problèmes; la gestion du stress; la gestion du temps; la présentation personnelle; les relations interpersonnelles; les soins de premiers soins; la santé et sécurité au travail; la rédaction d'une lettre de présentation et d'un CV.

De plus, chaque semaine, les étudiants visiteront des entreprises pour rencontrer les employeurs potentiels. Dès la 3^e semaine, il y aura des demi-journées de stage. Les deux dernières semaines seront consacrées à un stage en entreprise qui, espère-t-on, débouchera sur un emploi à plein temps pour le stagiaire.

Parmi les perspectives d'emploi, ce cours peut mener à travailler comme commis au service à la clientèle; réceptionniste dans un hôtel ou un gîte touristique; commis aux ventes dans une entreprise touristique; préposé à l'accueil dans un centre touristique.

Le cours est offert aux personnes qui parlent français, mais qui ont une bonne connaissance de l'anglais. Ces futurs employés

travailleront en anglais et pourront offrir un service en français. Cela vaut aussi pour les anglophones qui apprendront de meilleurs termes en français.

Une nouvelle enseignante

On a confié la barre de ce cours à Émylie Thibeault-Maloney, traductrice de formation et enseignante de français aux adultes depuis 2013.

Questionnée sur la méthode d'enseignement qu'elle privilégiera, Émylie a répondu :

« Lorsque j'enseigne, je mets toujours l'étudiant au cœur de son apprentissage. J'adapte les activités selon les besoins de chacun. Dans ce cas-ci, je privilégierai une approche concrète où les étudiants effectueront eux-mêmes le plus gros du travail. Mon rôle consistera à leur donner les outils nécessaires et à les encadrer tout au long du processus. »

Donner un cours bilingue comporte son lot de défis. « Pour l'instant, mon plus grand défi est de ne pas connaître les étudiants et leur niveau d'anglais. Certains auront peut-être un niveau d'anglais fonctionnel, mais seront portés à s'inscrire au programme pour d'autres raisons. Alors que d'autres auront peut-être besoin de davantage de soutien pour améliorer leur

anglais. C'est difficile de planifier le programme sans savoir. Je vais m'adapter une fois que la session sera commencée et que j'aurai rencontré les étudiants », avoue Émylie Thibeault-Maloney.

Bien que le cours ait débuté

hier, le 24 janvier, les inscriptions tardives sont acceptées. Les étudiants peuvent être admissibles à des subventions pour payer les frais de cours. Informez-vous à Stéphanie Bourret au 668-2663, poste 220 ou sbourret@afy.yk.ca. ■

Réunion d'information pour les parents sur l'immersion française précoce

Lors de cette soirée, vous pourrez vous renseigner sur les programmes d'immersion française précoce en maternelle, ainsi que sur les programmes de français de base et de français intensif. Les démarches de préinscription à la maternelle vous seront également expliquées.

Le mardi 31 janvier à 19 h
École élémentaire Selkirk

Pour de plus amples renseignements,
visitez le site :

www.education.gov.yk.ca/fr/

Yukon
Éducation

LE PARTENARIAT COMMUNAUTÉ EN SANTÉ (PCS), VOTRE RÉSEAU POUR LA SANTÉ EN FRANÇAIS À L'ÉCOUTE DE VOS BESOINS ET À L'AFFÛT DES INNOVATIONS EN SANTÉ!



Janvier : Prioriser sa santé

Le début d'une nouvelle année est toujours l'occasion de faire le point sur celle qui se termine et de prendre de nouvelles résolutions. Celles-ci concernent souvent notre santé physique et mentale, car on sait bien que sans elles, il est difficile de se concentrer sur le reste! En collaboration avec nos partenaires, nous sommes donc fiers de vous offrir une programmation vitaminée pour vous aider à prendre en main votre santé!

CALENDRIER D'ACTIVITÉS

31 janvier, 8 h 30 à 10 h

Vidéoconférence PEP « La participation des patients dans la conception de technologies de télésanté : un projet de télésurveillance de patients cardiaques » CNFS. Pour visionnement sur votre ordinateur personnel, s'inscrire gratuitement 24 h à l'avance à cnfsmft@uottawa.ca

31 janvier, 13 h à 14 h

Prenez le contrôle de votre vie privée (pour les 55 ans et +). Évitez les canulars, explorez la loi du Yukon sur la confidentialité et le rôle du Commissariat à la protection de l'information et de la vie privée. Connaissez les risques et protégez vos renseignements personnels. Gratuit, goûter fourni, séance en français au Centre de la francophonie, 302, rue Strickland. Info : 668-3383

7 et 8 février, 8 h 30 à 16 h 30

Premiers secours en santé mentale pour personnes interagissant avec les jeunes Certification de la Commission nationale en santé mentale du Canada. Deux jours intensifs, en français. Gratuit, places limitées (quinze). Animation : Jessica Nadon, intervenante sociale certifiée. Centre de la francophonie, 302, rue Strickland. Inscription obligatoire : 668-2663, poste 500 ou reception@afy.yk.ca

11 février, 13 h 30 à 16 h 30

Deuil et créativité, en français Atelier en français organisé par Hospice Yukon en collaboration avec le PCS. Places limitées (six), gratuit, collation légère fournie. Pour 16 ans et plus. Inscriptions avant le 1^{er} février reception@afy.yk.ca ou 668-2663, poste 500.

20 février, 12 h à 13 h

Les noix et les grains. Midi-causerie nutrition du PCS avec Sophie Chenail, diététiste bilingue. Gratuit, places limitées. Inscriptions : 668-2663, poste 500 ou reception@afy.yk.ca

4 mars, 13 h 16 h

PLOUF! Piscine en français Bougez au rythme de la francophonie! Il suffit de dire un (gentil) mot en français à la réception du Centre des Jeux du Canada pour avoir accès gratuitement à la piscine entre 13 h et 16 h. Activité annuelle en promotion de la santé organisée par le Partenariat communauté en santé (PCS) dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie. Information : pcsyukon@francosante.org

Premiers soins en santé mentale

Une formation intensive pour devenir premier répondant
Incluant un module spécifique pour adultes interagissant avec les jeunes

Panique

Anxiété

Psychoses



Troubles de l'humeur

Automutilation

Consommation de substances intoxicantes

Inscription

668-2663, poste 500
reception@afy.yk.ca

Renseignements

668-2663, poste 800
pcsyukon@francosante.org

GRATUIT

7 et 8 février

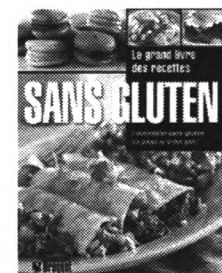
9 h – 16 h 30

Salle communautaire
Centre de la francophonie
302, rue Strickland, Whitehorse

Inscription avant le 1^{er} février

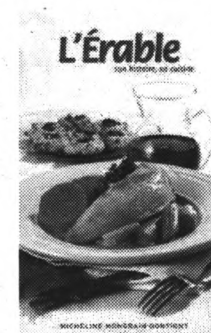
CENTRE DE RESSOURCES EN SANTÉ

Le grand livre des recettes sans gluten (Collectif)



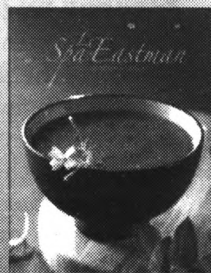
Besoin de reprendre votre diète en main après le temps des fêtes? Ce livre vous permettra de cuisiner de délicieuses pâtisseries sans blé! D'une croustade aux petits fruits jusqu'aux macarons aux framboises, vous êtes garanti d'avoir l'estomac bien rempli! En plus de cela, ce recueil de recettes contient un chapitre de recettes sans gluten amusantes pour les enfants que vous pourriez essayer avec eux pour les initier à la cuisine!

L'érable, son histoire, sa cuisine (Michelle Mongrain-Dontigny)



L'érable est une des grandes fiertés gastronomiques du Québec. Ce livre vous permettra d'en apprendre plus sur l'histoire de l'érable, que ce soit au sujet du sirop ou encore de sucre d'érable. Non seulement vous apprendrez au sujet de ce produit tant aimé, mais vous allez pouvoir cuisiner des recettes à l'érable juste à temps pour la saison des sucres!

Le spa Eastman à votre table (Collectif)



Le spa Eastman à votre table vous donnera l'occasion d'une expérience gastronomique agréable et festive. Des recettes qui vous permettront de redécouvrir la nourriture saine et le goût de la terre. Ce recueil de recettes est une fusion entre celles de la santé, de la nature et des plaisirs gourmands. Trouvez-y des recettes délicieuses pour des soupers gourmands.

BOURSES D'ÉTUDES - YUKON

COMMENCEZ À PRÉPARER VOTRE DOSSIER!

Bourses d'études — professions de la santé

Bourses d'études à l'intention du personnel professionnel de la santé (pour toute personne yukonnaise qui s'inscrit dans un programme de sciences de la santé).
Date limite : 30 juin 2017.
www.hss.gov.yk.ca/fr/hpeb.php

Bourses d'études — soins infirmiers

À l'intention de six nouveaux étudiants et étudiantes yukonnais par année.
Date limite : 30 juin 2017
www.hss.gov.yk.ca/fr/nursingbursary.php



Culture

Un livre sur le Yukon traduit par une Yukonnaise

Françoise La Roche

Orpailleurs *Faire fortune au Klondike* de Charlotte Gray est, selon l'auteure, le livre le plus ambitieux qu'elle a écrit jusqu'à maintenant. Elle y décrit comment, entre 1896 et 1899, des milliers de personnes ont bravé les éléments et entrepris un épuisant voyage en région sauvage, attirées par l'or et l'espoir de devenir riches.

Ce n'est pas le premier livre écrit sur le sujet. Ce qu'il y a de particulier avec celui-ci, c'est qu'on raconte l'histoire à travers la vie de six personnages qui ont vraiment existé : un chercheur d'or, William Haskell; un bon prêtre, le père Judge; une femme d'affaires avisée, Belinda Mulroney; un jeune écrivain, Jack London; une journaliste déterminée, Flora Shaw, et un Mountie très discipliné, Sam Steele.

Charlotte Gray est une historienne canadienne et son travail se base sur la recherche. Ce n'est pas une œuvre de fiction. Même les dialogues sont réels puisqu'ils proviennent des autobiographies des personnages ou de leurs journaux intimes. Mais l'histoire se lit comme un roman. D'ailleurs, on en a tiré la série télévisée *Klondike* diffusée sur US Discovery Channel's en 2014.



Catherine Huot était la personne toute désignée pour traduire l'œuvre de Charlotte Gray. C'est très important de connaître le contexte du livre et d'être à l'aise avec le sujet.

Photo : Françoise La Roche

Traduction 100 % yukonnaise

Ce qui rend ce livre encore plus particulier, c'est que la traduction française a été effectuée par la Yukonnaise, Catherine Huot, qui habite le Yukon depuis douze ans.

À l'origine, cette traduction s'insérait dans son projet de maîtrise qu'elle a entreprise au Québec en 2013-2014. « Je devais

traduire les premiers chapitres seulement. Je trouvais cela le fun et je me suis dit, pourquoi ne pas traduire le livre au complet et voir si ça pourrait intéresser un éditeur », relate Catherine Huot.

Après avoir contacté l'auteure et lui avoir fait part de son intérêt, elle a été dirigée vers son agent.

Elle a appris que le livre avait déjà été soumis à différentes maisons d'édition pour traduction et les Presses de l'Université Laval (PUL) avaient manifesté leur intérêt. Elle a communiqué avec les PUL qui lui ont donné leur aval immédiatement.

C'est en avril 2016 qu'elle a

remis la version française du livre, après dix-huit mois de labeur. Catherine travaillait à plein temps et a consacré ses soirs et fins de semaine à ce projet.

Méthode de travail

Avant de commencer la traduction, Catherine Huot a relu le livre

quelques fois. Au fil des lectures, elle notait quelques mots qui lui poseraient problème. Dans ce cas-ci, c'était surtout ceux relatifs à la terminologie minière. Ce n'était pas forcément la même terminologie qu'aujourd'hui parce que les choses ne se faisaient pas pareillement à l'époque. « Ça a demandé énormément de recherche. »

Entre autres, elle a consulté la Bibliothèque nationale de France. Nombre d'ouvrages ont été publiés à l'époque par des Français qui avaient participé à la Ruée vers l'or. C'est ainsi que le mot *sluice box* par exemple était traduit par boîte à laver, boîte de lavage, rampe de lavage. « Le gros travail de départ consiste à établir quels termes on va utiliser », nous confie Catherine.

M^{me} Huot explique que certains traducteurs se préoccupent plus du texte source et d'autres du texte cible. Ils vont prendre des libertés sur le plan du texte source pour que ça soit joli, que ça se lise bien. Des traducteurs vont transmettre leur propre style.

« Moi, mon approche [de traduction] était vraiment de respecter le style de l'auteure qui ne renfermait pas de poésie. Charlotte Gray est historienne et son travail en est un de recherche. Il y avait beaucoup de rigueur dans sa recherche et je voulais la respecter. Je voulais que la terminologie soit exacte, que les choses soient claires. Je ne cherchais pas vraiment à mettre un style particulier. » ■

Orpailleurs Faire fortune au Klondike, Charlotte Gray, traduit par Catherine Huot, Presses de l'Université Laval, Québec, 2016, 431 p.

George Elliott Clarke, le poète du Parlement, visite le Yukon



Le poète officiel du Parlement était en visite à l'Assemblée législative du Yukon le vendredi 20 janvier. George Elliott Clarke a déclamé son poème dans les deux langues officielles. Le député du Yukon, Larry Bagnell, a également présenté au public l'une de ses créations poétiques.

Photo : Thibaut Rondel

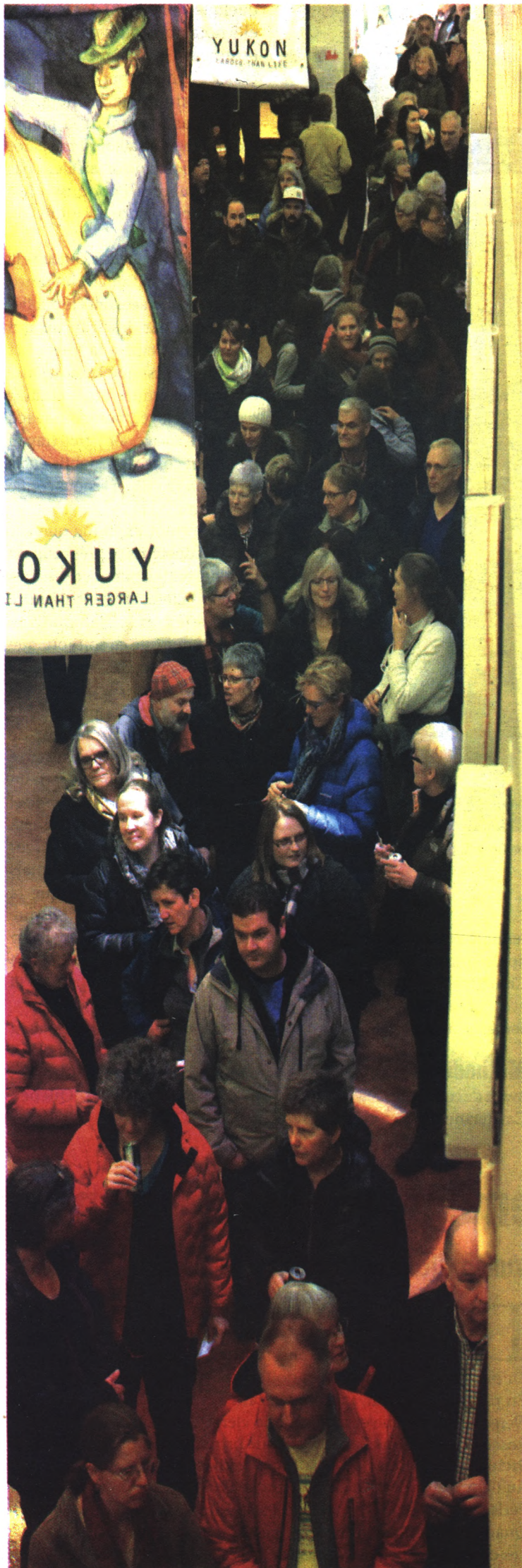
Yukon/Utopie (Pour Ralph Gustafson)

Dans « Spell of the Yukon » Bobby Service évoque
L'Utopie du royaume – forêts mêlées de rocs;
Avalanches hurlant plus fort qu'un politicien;
Or plus précieux que tous les dollars canadiens;
En plein mois d'août, furieux blizzard avant-coureur;
Neige aussi blanche et pure qu'une vierge en chaleur;
Rosée qui, fanatique, enduit chaque brin d'herbe;
Richesse de la boue où l'or jaillit en gerbes.
Au flanc des vallées, la clarté écorche l'œil
Périscopé vers le ciel bleu entre les feuilles.
Quand le brouillard tronçonne montagnes et épinettes,
Les caribous flânent au milieu de vues désertes.
Le Yukon, Utopie? Juste si l'on conseille
D'éviter le péché autant que le soleil.

Traduction : Robert Paquin, Ph. D.

Culture

Un nouveau projecteur pour le festival *Available Light*



Avant un spectacle à guichets fermés au Centre des arts du Yukon, la Yukon Film Society (YFS) célèbre la projection inaugurale du film avec son tout nouveau projecteur numérique.



Discours de Stephen Rose, ministre adjoint, Planification ministérielle et politique économique au gouvernement du Yukon (premier plan) lors de la soirée inaugurale du nouveau projecteur. Au second plan, Shaunagh Stikeman, membre du conseil d'administration de la YFS.

Photo :
fournie

Olivier de Colombel

La Yukon Film Society (YFS) a récemment fait l'acquisition d'un nouveau projecteur numérique qui offre une technologie bien supérieure à l'ancien. Et ceci, juste avant le coup d'envoi de l'édition 2017 du très attendu festival de films yukonnais, *Available Light Film Festival* (ALFF).

Une nouvelle ère

« Bien que cette machine soit vraiment impressionnante, la vraie histoire est que ce projecteur catapulte notre association dans une nouvelle ère », a déclaré Shaunagh Stikeman, membre du conseil d'administration de YFS. « Nous nous efforçons d'atteindre ce niveau de présentation professionnelle depuis des décennies. Au début de la YFS, il y a plus de 30 ans, nous montrions des films 16 mm dans les sous-sols d'église. Aujourd'hui, grâce à notre projecteur dernier cri, nous sommes en mesure de visionner de nouvelles éditions avec une belle image claire et lumineuse sur le plus grand écran du Yukon », ajoute-t-elle.

En effet, la technologie de l'ancien projecteur ne permettait pas à la YFS de projeter des nouveautés. Les films étaient déjà disponibles sur Netflix et autres plateformes Internet, ce qui n'était pas idéal pour attirer le public. Avant leur nouvelle acquisition, il fallait louer le projecteur chaque

mois de février pour le festival, afin de pouvoir présenter des nouveautés. Ce qui coûtait environ 7000 \$, car un technicien devait venir de Toronto. « Maintenant, avec le nouveau projecteur, nous n'avons plus besoin de faire ces dépenses, c'est financièrement plus rentable. Et nous pouvons ainsi présenter des nouveautés toute l'année », explique M^{me} Stikeman. Les cinéphiles du Yukon peuvent désormais profiter d'un plus grand nombre et d'une grande diversité de films attrayants pour une grande variété de goûts et d'intérêts.

L'acquisition de ce projecteur a été rendue possible grâce à la générosité de la communauté yukonnaise, du Fonds de développement communautaire du gouvernement du Yukon, de la Ville de Whitehorse et de Holland America. « C'est une réussite que nous avons conçue, dirigée et produite ensemble. C'est l'aube d'un nouvel âge pour la Yukon Film Society », s'enthousiasme M^{me} Stikeman.

Le coût total d'acquisition du projecteur numérique est d'environ 60000 \$, et même si tout le financement n'est pas encore confirmé, la YFS a décidé d'aller de l'avant que le projecteur soit installé avant le 4 février, début du *Available Light Film Festival*.

La programmation 2017

Quelques films à noter pour les

amateurs de cinéma franco-phonie : le 5 février, *Pour la suite du monde*, un film documentaire canadien de 1963 réalisé par Michel Brault et Pierre Perrault, un film poétique et ethnographique sur la vie des habitants de L'Isle-aux-Coudres. Le film s'appuie sur les témoignages de deux aînés à propos la vie des insulaires. Leur langue typique qui va bientôt disparaître, leur évocation du travail en mer, de la place des éléments et de leur rôle dans la pêche au marsouin en sont les éléments centraux.

Et le 12 février, on pourra voir *Ma vie de courgette* (*My Life as a Zucchini*), film d'animation franco-suisse réalisé par Claude Barras, sorti en 2016. Il s'agit d'une libre adaptation du roman *Autobiographie d'une courgette* de Gilles Paris. Le film raconte l'histoire d'un garçon accueilli dans un orphelinat. Il a reçu plusieurs récompenses dans des festivals, dont le Cristal du long-métrage et le prix du public au Festival international du film d'animation d'Annecy en 2016.

Ces deux films sont commandités par l'Association franco-yukonnaise.

Parmi les nombreuses autres projections, il faudra noter, bien sûr, le film événement de 2016 qui croule sous les récompenses : *La La Land*. Toute la programmation du ALFF sur le site yukonfilmsociety.com. ■

Culture

La Nocturne revient pour une deuxième édition

Olivier de Colombel

C'est cette année la deuxième édition du rendez-vous hivernal artistique *La Nocturne*, un événement organisé par l'Association franco-yukonnaise (AFY). Des artistes en vidéo, en arts visuels et en arts de la scène présenteront des créations inédites et lumineuses, et ceci sur la rue Main, entre la 2^e Avenue et la rue Front, le vendredi 27 janvier à 19 h jusqu'à tard dans la nuit, vers 2 h.

« L'idée, c'est que les œuvres soient interactives et lumineuses, car on a envie de lumière en ce moment, et c'est aussi parce que les gens sortent même s'il fait froid et se réchauffent autour de l'art », explique Delphine Bouteiller, coordonnatrice de *La Nocturne* et agente de projets en action culturelle communautaire à l'AFY.

Une programmation colorée

C'est sous le thème de l'enfance que se déroulera cette édition. Et pour ce faire, une programmation bien diversifiée est proposée cette année. Plus d'une dizaine d'œuvres contemporaines seront présentées au public. Parmi les artistes présents, les élèves de l'Académie Parhélie accompagnés par Marie-Hélène Comeau et Michel Gignac proposeront une installation insolite, lumineuse et interactive sur le thème des monstres, ceux qui font peur et empêchent de dormir parfois. En plus de la lumière dans cette installation, il y aura le son. Gabriel Boudreau sera responsable de l'animation sonore.

La Nocturne sera un peu plus courte cette année, puisque les festivités et installations artistiques s'étaient prolongées jusqu'à 4 h 30 lors de la première édition en 2016. « *La Nocturne* de l'année dernière avait bien fonctionné pour une première édition. Environ 80 personnes avaient répondu à l'appel », précise Delphine Bouteiller.

La danse sera au rendez-vous

Il faut noter que la danse sera à l'honneur pour cette 2^e édition. Maryne Dumaine proposera une création entre ballet et danse contemporaine où il faudra suivre les pas d'une créature étrange dans les mondes de *La Nocturne*. Joe la Jolie dansera et illuminera *La Nocturne* de poi lumineux.



Le danseur Afternoon en pleine performance. Il fera partie des artistes participant à la 2^e édition de *La Nocturne* sur la rue Main.

Photo : fournie

Une vidéo de danse créée par Monique Romeiko sera projetée, et un danseur récemment arrivé au Yukon, Pierre-Michel Jean-Louis — Afternoon de son nom de scène — offrira une performance de « street dance ».

Côté musique, Claire Ness et Brigitte Desjardins seront au Baked Cafe, et pour les papilles gustatives, Virginie Hamel dévoilera ses dernières créations culinaires. Une artiste visuelle à découvrir, Lea-Ann McNally, fera également partie des performeurs. « Il y aura aussi des matchs de « volley-mouffles » pendant l'événement et le public sera invité à jouer », ajoute Delphine Bouteiller.

Cette initiative s'inscrit dans le projet « Une communauté artistique et culturelle francophone en essor au Yukon et dans le Nord canadien », réalisé grâce au Fonds d'action culturelle communautaire (FACC) de Patrimoine canadien. Plus de détails sur *la nocturne.afy.yk.ca* ou sur la page Facebook de l'événement. ■

CELI REER REE... Confus? Parlons-en.

Où placer votre argent? Nous vous aiderons à clarifier vos décisions.



Davy Joly – Directeur de Division
Services Financiers Groupe Investors Inc.
(867) 334-4771

Permis d'assurance parrainé par La Great-West, compagnie d'assurance-vie

Groupe
Investors

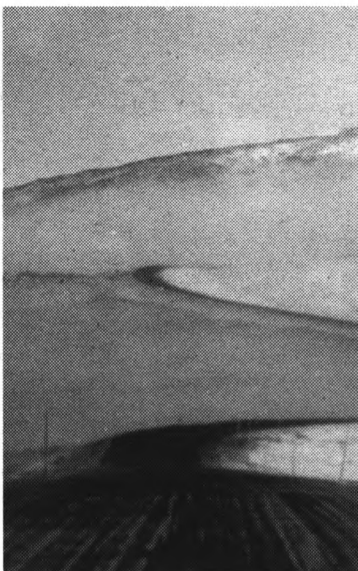
Plume du Nord

La chronique d'Yves Lafond : Salut les gars

Yves Lafond

Dans ma dernière chronique, je mentionnais avoir trouvé la sérénité dans ce demi-chaos qu'est le Yukon. Cette belle philosophie a viré en bouillie pour les chats aussitôt lundi matin arrivé. Je ne tiens pas à m'étirer sur le sujet, mais...

Mon camion étant toujours au garage, le moteur ouvert en deux, la compagnie m'a demandé de prendre celui de réserve et aller mener une remorque défectueuse à Grande Prairie. Contre mauvaise fortune, bon cœur, j'ai effectué cette tâche sans me plaindre. Il faut dire que ce



camion de réserve en est vraiment un de réserve. La couchette trop petite ressemblant étrangement à un cercueil ne permet que d'y entreposer le strict minimum de bagages, soit un sac de voyage. Et encore là, il faut le mettre sur un des sièges la nuit venue. Pas question de nourriture autre que celle que l'on peut grignoter. On oublie les repas équilibrés. Mais comme ce n'était que mesure temporaire, aller manger au restaurant pour faire changement ne serait pas si méchant. Pas question non plus de mettre mon équipement de survie essentiel à tout voyage dans l'Arctique. En hiver, pour multitudes

de raisons, il y a de forts risques de se retrouver coincé tout fin seul sans secours possible pendant plusieurs heures, voire plusieurs jours. C'est fréquent. Les causes sont multiples : bris mécaniques, pris entre deux avalanches, et bien entendu, les blizzards arrêtant toute circulation. Cet équipement comprend de la nourriture pour trois jours, une chaufferette au propane, plein de carburant en réserve, et amplement de vêtements et sac de couchage aptes à faire face à ce genre de climat.

Il est recommandé, très fortement recommandé à quiconque veut s'aventurer en hiver sur cette route magnifique, d'apporter ce minimum d'effets. Le plus que vous en aurez, le mieux vous vous en porterez. Vous n'en aurez jamais trop.

Il est parfois difficile de faire comprendre ce concept à des citadins du Sud. Quand on me demanda d'aller jusqu'à Inuvik dans ces conditions, ma réponse fut prompte. Sans entrer dans les détails, plus j'expliquais les raisons de mon refus, plus la mauvaise foi s'installait, plus le ton montait. Je sentais remonter en moi le sang d'Irlandais que ma grand-mère m'a légué. J'étais pris avec le dilemme d'agir en vrai Yukonneux et lui passer mon poing dans le téléphone jusque dans le front au point d'y décrocher la tête de sur les épaules, ou, agir en vrai Yukonneux, me la fermer et y faire son maudit voyage au péril de ma vie, ou du moins au risque de fournir un orteil supplémentaire pour le *sour toe* cocktail. Ils m'ont donné jusqu'au matin pour prendre ma décision. Après une nuit passée à tenter de me calmer et oublier ces pensées vigoureuses en regardant, entre autres, un film japonais sous-titré, à l'intrigue un peu floue, je les rappelai pour annoncer que me sentant au pied du mur, je ferais ledit voyage. À ma grande surprise, le patron aussi s'était calmé et se rangeait à mes arguments en demandant de rapatrier ce camion jusqu'à Edmonton où il deviendrait un mauvais souvenir. Il avait peut-être regardé le même film. J'écris cette chronique sur la route; un petit bout à Watson Lake, un autre à Toad River et ainsi de suite jusqu'au bout. Je la finirai probablement à l'aéroport en attendant mon avion me ramenant au bercail. J'espère être de retour samedi.

Pour les funérailles

Pendant ces quelques jours où je me débattais comme un diable dans l'eau bénite, un copain à moi, Little Yves s'éteignait à l'hôpital. Le même jour, ou presque (je n'ai

que des informations partielles, n'étant resté qu'une journée à Whitehorse) le même sort attendait Dale dit le *carpenter*. Deux dans la même semaine. Oh, je sais bien qu'aucun d'entre eux ne verra une statue érigée en son honneur. Le mieux qu'ils peuvent espérer est de voir leur photo aboutir sur le mur du 98. Mais ces deux-là, à leur manière, composaient la mosaïque du Yukon.

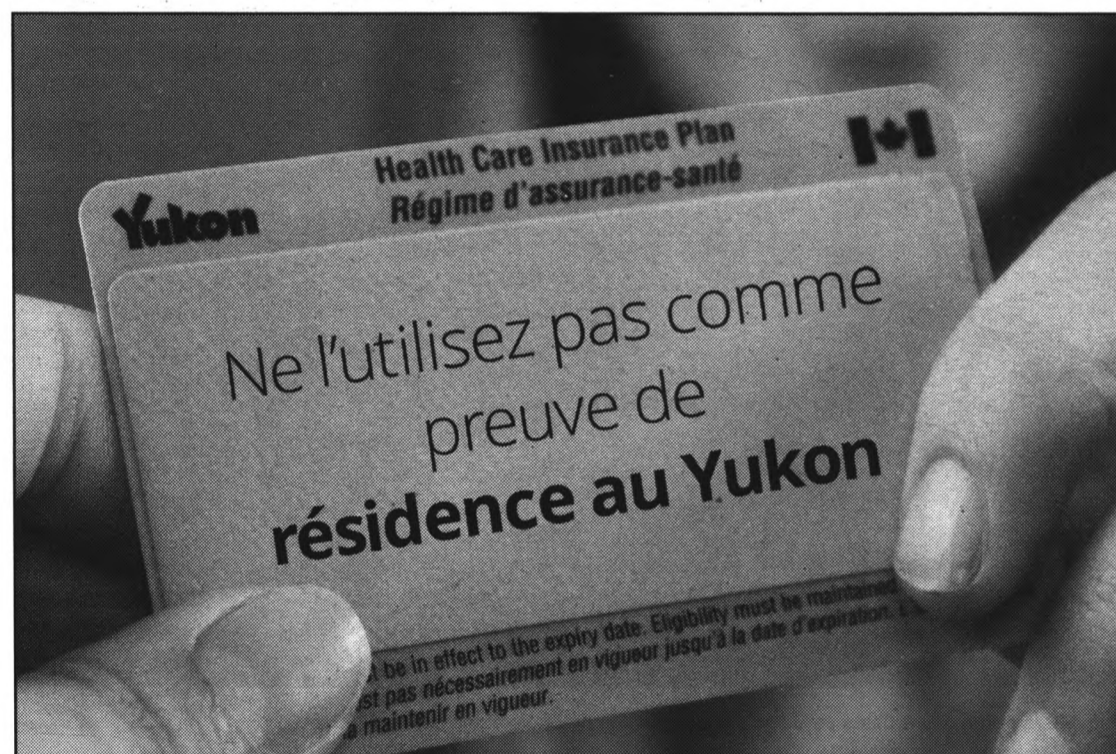
Little Yves d'abord, c'est lui que je connais le mieux. Ses capacités avaient beaucoup diminué dans ses dernières années. Il en était réduit à raconter ses gloires du passé. Ça ne me faisait pas mal aux oreilles et ça semblait lui faire tellement de bien d'avoir un peu d'écoute. De plus, je me disais qu'il y avait sûrement la moitié de vérité dans ses histoires, tellement il y avait des détails pertinents dans certaines d'entre elles. Je trouvais indécemment de tenter de démêler le vrai du faux. Une bonne histoire est une bonne histoire. Comme j'aime les histoires, j'aimais ces gars-là. Little Yves aimait venir chez nous m'aider à bizouner sur quelque projet insolite. Retaper un canot freighter de canevas ou transformer ma remorque à bateau en remorque à skidoo. Bâtir un abri pour ces projets avec des gaules coupées dans le bois. Il était surprenant de le voir s'absenter pour revenir quelques minutes plus tard avec l'outil idéal pour la tâche du moment, prouvant bien ainsi qu'il en avait fait des patentes lui aussi dans son temps.

Quant à Dale le menuisier, lui non plus n'en menait plus large depuis un bout. Je le connaissais un peu moins, mais il m'avait une fois ou deux expliqué des trucs en menuiserie qui m'aidèrent beaucoup. Je mens. Il ne m'a jamais rien montré. Mais il aurait pu, si ça avait adonné. Il se rappelait vaguement venir de l'Ontario, mais en avait perdu tous les traits.

Je sais bien qu'il y en a certains qui en croisant ce type de gens préfèrent regarder ailleurs de peur de se contaminer les yeux. Je sais bien qu'il y en a certains qui croient que de s'entourer que de bien-pensants aux mœurs irréprochables les élèvera d'un cran. À ceux-là, je dis qu'ils se privent de pièces essentielles pour compléter le casse-tête du Yukon.

Avant de vous laisser, j'espère que là où vous allez, il y a un coin qui ressemble à notre territoire où le monde vous laissera tranquille pour continuer à triper comme vous le voulez.

Salut, les gars!



En vertu de la *Loi sur la protection et la gestion des renseignements médicaux (LPGRM)*, depuis le 31 décembre 2016, les organismes publics (ministères et organismes gouvernementaux) ne peuvent plus recueillir ou demander à voir votre carte d'assurance-santé comme preuve de résidence au Yukon.

Votre numéro de régime d'assurance-santé du Yukon n'appartient qu'à vous et il permet d'accéder à vos renseignements médicaux personnels. À quelques exceptions près (ex. Élections Yukon ou le registre des donneurs d'organes), celui-ci devrait être demandé ou présenté UNIQUEMENT dans le cadre de la prestation de soins de santé couverts par le régime public.

Remarque : Tous les organismes qui NE relèvent PAS du gouvernement du Yukon ont jusqu'au 31 décembre 2017 pour cesser de demander ou de recueillir votre numéro de carte d'assurance-santé aux fins de preuve de résidence au Yukon.

La LPGRM est une nouvelle loi qui est entrée en vigueur le 31 août 2016. Elle permet d'améliorer le mode de protection et de transmission des renseignements médicaux personnels. Une loi semblable existe dans la plupart des autres administrations canadiennes.

Pour de plus amples renseignements sur la LPGRM, visiter le site www.hss.gov.yk.ca/fr/healthprivacy.php

LPGRM

Pour équilibrer vie privée et accès à l'information

Yukon
Santé et Affaires sociales


 PORTRAIT

Immigration Yukon

Le permis vacances-travail salubre d'Amélie Druillet



Amélie Druillet s'ouvre aux surprises de la vie en attendant de voir comment son projet d'immigration évoluera.

Photo :
Françoise La Roche

Françoise La Roche

Après ses études, alors âgée de 19 ans, Amélie Druillet a tout de suite troqué les bancs d'école pour un bureau dans un hôpital et a joint les rangs des salariés. « Je n'ai pas eu la chance de participer à des échanges [étudiants] européens et je le regrettais », avoue la jeune Française originaire du Gers, dans le sud-ouest de la France. Une de ses tantes vivait au Canada depuis 40 ans. L'envie d'aller la voir ne la quittait pas.

Amélie s'est décidée à venir la visiter pendant deux semaines en 2013. Ce voyage l'a confortée dans son idée de tenter une expérience au Canada. « Quand on est secrétaire en France, les possibilités pour évoluer sont proches du néant. Et quand on veut se former, on nous dit : "Peut-être dans trois ans." Ce n'était pas très satisfaisant. Je devais changer. »

Elle a trouvé son salut dans l'obtention d'un permis vacances-travail en janvier 2014. Huit mois plus tard, elle montait dans un avion qui l'amenait à Toronto, là où sa tante vivait. « J'avoue que le Québec ne m'a

jamais vraiment attirée. Il y a trop de Français, peut-être! », raconte Amélie Druillet. « J'ai passé un an et demi à Toronto. J'y travaillais et mon contrat était terminé. J'avais envie de voir autre chose que la ville. J'ai pris le bus un beau jour de janvier et j'ai traversé le Canada jusqu'à Banff. »

Là où l'aventure commence

Ce qu'il y a de bien dans le voyage, ce sont les rencontres. L'une de celle qu'Amélie a faite s'est avérée déterminante pour la suite des choses. En route pour Jasper avec deux Français, l'un deux lui signifie qu'il va à Whitehorse au Yukon et lui parle de la Yukon Quest.

« Mon idée à la base était d'aller jusqu'à Yellowknife », raconte Amélie. « Mais là, on me parlait de Whitehorse. J'avais lu des blogues de gens qui avaient fait du bénévolat pour la Yukon Quest, j'avais vu des photos et j'avais trouvé cela tout simplement génial. »

Dès son arrivée à Whitehorse, elle a pris contact avec le bureau de la Yukon Quest et s'est rapidement retrouvée plongée dans

le bain du bénévolat. Elle a su assez vite qu'elle allait rester au Yukon et a continué de faire du bénévolat à droite et à gauche. Aujourd'hui, elle occupe trois emplois rémunérés.

Les deux côtés de la médaille

« J'ai fait des jobs ici que je n'aurais jamais faits ailleurs, même pas à Toronto », nous confie Amélie. « Travailler en marketing pour une compagnie théâtrale, c'est une occasion que je n'aurais jamais eue. Quand on vit dans les grandes villes, il y a toujours quelqu'un de plus expérimenté que toi. Mais là, on m'a donné ma chance. Je suis venue au Canada pour voir autre chose aussi, mission accomplie! »

Par contre, le côté salarial la laisse perplexe. « Je n'ai pas l'habitude d'être payée au salaire minimum. » Et c'est sans compter l'éloignement. « Pour rentrer en France, il faut un bon 24 heures de voyage. C'est loin et c'est cher. C'est un peu dissuasif aussi pour les gens pour venir me voir et moi pour aller en France. »

Conseils aux immigrants

« Je pense que les médias nous

enjoignent un petit peu la chose. On nous invite, on dit qu'il y a du travail pour tout le monde, et qui si tu es francophone tu vas trouver directement, mais on est quand même très nombreux sur le marché. Ce n'est pas si facile que ça. »

Selon Amélie Druillet, les Français qui immigreront au Canada ne doivent pas se surestimer. Ils ne sont pas en terrain conquis. Ils sont des immigrants parmi tant d'autres. Elle avoue ne pas avoir été préparée à cela quand elle a quitté la France. « Dans les médias, on nous parle du Canada comme du nouvel Eldorado. Mais il faut aussi un

peu ravalé son orgueil. Je suis dans le domaine administratif où j'ai travaillé pendant dix ans et ici, j'ai dû commencer par vendre des crèmes glacées. »

Pour l'instant, Amélie Druillet apprécie le fait de se trouver à Whitehorse. « Je suis là où je voulais être. Je voulais voir le Grand Nord, je voulais voir le Canada, je voulais vivre dans le Grand Nord, il fait -30 et on y est. »

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada



Biologie d'original



Photo : Louis-Philippe Vidal

À l'École Kluane Lake de Destruction Bay, on fait de la biologie d'original!

On coupe des os pour les faire cuire.

L'hiver étant plus limité pour ce qui est de la variété dans la nourriture et donc plus difficile d'aller chercher tous les nutriments nécessaires pour une bonne santé. Traditionnellement, on faisait cuire les os pour manger la moelle, les Premières nations utilisaient cette méthode pour aller chercher minéraux et vitamines essentiels pour le corps.

De la bonne bannique traditionnelle

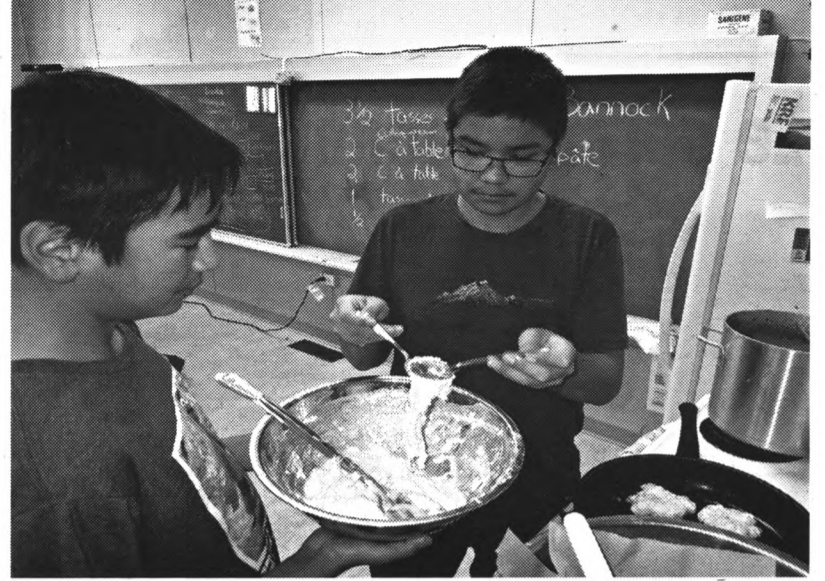


Photo : Louis-Philippe Vidal

On cuisine de la bannique en français!

Les ingrédients sont simples et la recette aussi, farine, poudre à pâte, sucre, que l'on mélange, on fait un trou au centre, on casse l'œuf, on mélange l'œuf, on ajoute le lait et l'eau et on mélange le tout. On peut aussi laisser tomber le lait et l'œuf pour une recette végane!

Les élèves de Destruction Bay adorent la bannique!

Concerts de Noël



École élémentaire de Whitehorse



École primaire Grey Mountain



Chaque année, plusieurs écoles présentent un concert de Noël. Les chansons et la musique étaient à l'honneur. Voici des photos de l'École élémentaire de Whitehorse où l'harmonie a interprété de beaux airs de Noël.

Tous les élèves de l'École primaire Grey Mountain ont chanté ensemble en français.

Et la classe de français intensif de 5^e année de l'École Robert-Service de Dawson ont chanté « Le père Noël, c't'un Québécois » avec des chandails du Canadien de Montréal.

Muffins à la pizza



Photo : Louis-Philippe Vidal

Les élèves de l'École Teslin se sont bien régalés avec Louis-Philippe, le moniteur des communautés rurales. Ils ont fait des muffins à la pizza. À voir l'expression des jeunes sur la photo, ces muffins ont l'air tout à fait succulents!

Session Franconnexion



Photo : Gouvernement du Yukon

Cette question de la part des élèves revient souvent : « À quoi ça sert de parler le français »? Ce qui leur manque, c'est une connexion! La connexion entre ce qu'on apprend en salle de classe et l'utilité, la valeur, l'importance du français à l'extérieur de l'école. Pour cela, Le français pour l'avenir a créé les Sessions franconnexion! Source : www.french-future.org

Le 1^{er} décembre dernier, plus de 100 jeunes des écoles secondaires de Whitehorse ont participé à la Session franconnexion annuelle organisée par les Programmes de français. Julian Beairsto, l'ambassadeur du Français pour l'avenir au Yukon, a brillamment animé cette session avec l'aide de l'équipe des moniteurs de langue.

M^{me} Kate White, députée de Takhini-Kopper King du Nouveau Parti démocratique, a gentiment accepté de parler de son bilinguisme aux élèves. Le message qu'elle a livré de son expérience de vie en tant que francophile



Photo : Gouvernement du Yukon

a grandement aidé les élèves participants à se positionner sur l'importance de leur propre bilinguisme. Lors de cette session, les élèves ont participé à différents ateliers qui leur ont permis de s'amuser et de vivre un moment magique en français avec leurs pairs et enseignants. Merci à tout le personnel enseignant pour leur grande collaboration.

Skype mystère



Photo : Anna Potvin

Les élèves de la 6^e année de madame Valerie Long de l'École élémentaire de Whitehorse participent à un Skype mystère. Des questions fermées sont posées par les deux classes d'immersion française, afin de deviner où se trouve l'autre classe au Canada.

Visitez notre page Web

www.education.gov.yk.ca/fr/french.html#Francais_de-base

Programmes de français

Yukon
Education

LE JOURNAL

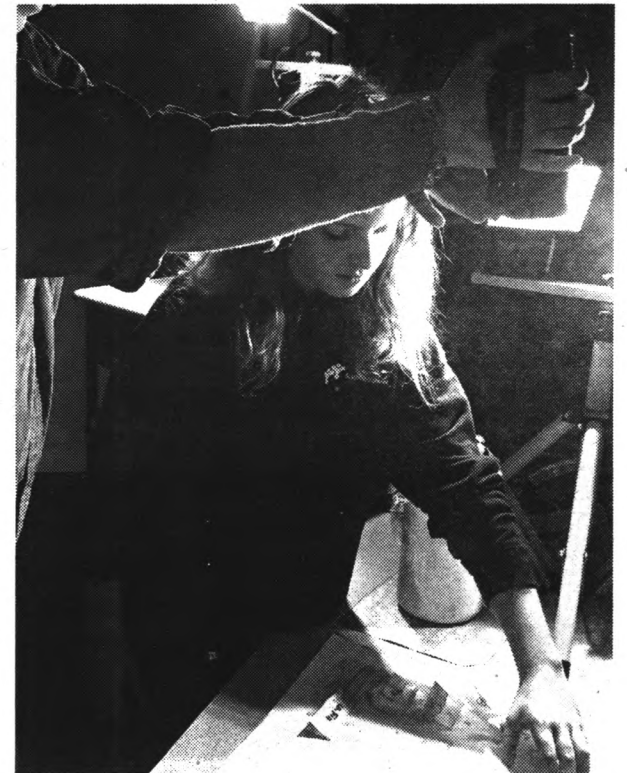
LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY ET DE L'ACADÉMIE PARHÉLIE

Mercredi 25 janvier 2017.

Camp d'art de l'Académie Parhémie



Les 15 et 16 décembre dernier, les élèves de l'Académie Parhémie ont participé à deux journées de formation intensive en art. Ils ont pu choisir entre couture, décoration de gâteaux, musique électronique, photographie, dessin assisté par ordinateur (Photoshop/Illustrator), dessin traditionnel et d'animation ou aéroggraphie. Vous pouvez voir quelques photos du camp d'arts sur les murs de l'école. D'autres projets ont par contre, eux, déjà été offerts ou... mangés!



Sortie à la Réserve faunique du Yukon



Par : Sofia Avril, Alexie Guilbeault, Nora Thompson, Cambria Alford, Levi Ferland et Aleksï Léger pour la classe de (6^e année)

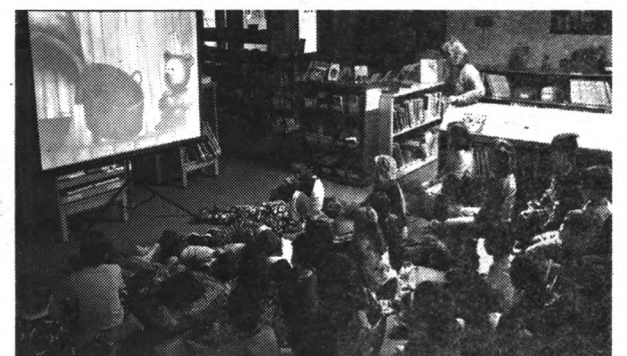
Le mercredi 23 novembre 2016, nous, la classe de 6^e année de l'École Émilie-Tremblay, sommes allés à la Réserve faunique du Yukon. Nous avons appris beaucoup d'informations sur l'habitat et le mode de vie des caribous puisque nous avons eu un programme spécial sur les sciences et les adaptations des animaux du Nord.

Nous avons traversé les immenses enclos des caribous pour les observer de près et trouver des

indices sur les chemins qu'ils parcourent. Pour comprendre les adaptations des animaux, nous avons fait des expériences scientifiques pour calculer combien de poids chaque animal met sur ses pattes. La partie que nous avons majoritairement préférée était le lancer des atlatls parce que c'était intéressant de voir comment les Premières nations chassaient les caribous, il y a très longtemps. Nous en avons aussi profité pour fêter notre amie Nora! Bonne fête Nora!

Enfin, nous remercions nos guides Beth et Jay pour l'animation de cette extraordinaire journée instructive!

Activités spéciales



Avant le congé du temps des fêtes, les élèves ont participé à des activités spéciales. En plus d'une journée pyjama, les élèves ont fait divers ateliers : construction, court métrage d'animation de l'ONF, jeux ou bricolage, il y en avait pour tous les goûts!

Économie

Faits connus et méconnus sur le REER

Voici ce que vous savez probablement déjà sur le REER : c'est un régime auquel vous cotisez régulièrement et qui vous permet de profiter d'une croissance composée à long terme; les cotisations sont déductibles d'impôt et restent à l'abri de l'impôt jusqu'à ce que vous les retiriez.

Voici quelques faits méconnus (que vous connaissez peut-être!) qui vous aideront à tirer pleinement parti de vos placements admissibles au REER.

Le Régime d'accession à la propriété (RAP) vous permet d'utiliser les placements de votre REER pour faire l'achat d'une première résidence. Vous et votre conjoint pouvez retirer jusqu'à 25 000 \$ chacun à condition d'accéder à la propriété pour la première fois. Vous avez ensuite quinze ans pour rembourser les sommes retirées du REER, sinon vous devez payer l'impôt sur les sommes non remboursées.

Le Régime d'encouragement à l'éducation permanente (REEP) vous permet de retirer des fonds



de votre REER pour financer votre formation ou vos études. Si vous répondez aux critères d'admissibilité, vous pouvez retirer jusqu'à 10 000 \$ au cours d'une année civile, le montant maximum des retraits étant de 20 000 \$ sur une période consécutive de quatre ans. Vous avez dix ans pour rembourser les sommes retirées sans pénalité fiscale.

Si vous cessez d'être un résident du Canada, vous pouvez quand même cotiser à votre REER en utilisant seulement votre revenu

gagné de source canadienne pour calculer votre cotisation maximale. Les sommes retirées d'un REER ou d'un FERR par un non-résident sont assujetties à une retenue d'impôt à la source de 25 %, mais on peut transférer directement à un REER les prestations ou allocations de retraite forfaitaires admissibles sans retenue d'impôt à la source. On peut également effectuer des transferts de fonds entre des placements détenus dans un REER sans retenue d'impôt à la source.

L'année de votre 71^e anniver-

saire, vous devrez liquider votre REER et en recevoir le produit en argent comptant, vous en servir pour souscrire une rente ou le transférer dans un FERR. Si vous choisissez le FERR, vous devrez chaque année en retirer au minimum un montant déterminé par votre âge. Si votre époux ou conjoint de fait est plus jeune que vous, vous pouvez décider d'effectuer ces retraits en fonction de son âge à lui, pour avoir à retirer un montant inférieur. Si votre revenu est faible, il sera peut-être

plus avantageux de commencer à faire des retraits de vos placements de REER/FERR avant l'âge de 71 ans pour égaliser votre revenu imposable au cours des années subséquentes.

En choisissant le bon REER/FERR et les bonnes stratégies de planification financière globale, vous serez mieux en mesure de réaliser tous vos rêves de retraite. Consultez votre conseiller professionnel pour savoir quelles sont les meilleures stratégies à suivre dans votre situation. ■

Cette chronique, rédigée et publiée par Services financiers Groupe Investors inc. (au Québec, cabinet de services financiers) et par Valeurs mobilières Groupe Investors inc. (au Québec, cabinet de planification financière), contient des renseignements de nature générale seulement; son but n'est pas d'inciter le lecteur à acheter ou à vendre des produits de placement. Adressez-vous à votre conseiller financier pour obtenir des conseils adaptés à votre situation personnelle. Pour de plus amples renseignements sur ce sujet, veuillez communiquer avec votre conseiller du Groupe Investors.

Économie : une théorie erronée depuis 60 ans

Agence Science-Press

Si vous perdez votre emploi, ou si vos revenus diminuent soudainement, vous allez réduire aussitôt vos dépenses. Cela semble logique et pourtant, c'est en contradiction avec une des théories dominantes de l'économie depuis le milieu du 20^e siècle.

Selon cette théorie énoncée en 1958 par l'économiste Milton Friedman, le citoyen moyen dépenserait en fonction d'une vision à long terme : combien il s'attend à gagner pendant le reste de sa vie. Si une malchance survient, il emprunte. À l'inverse, s'il reçoit un chèque inattendu, il le met à la banque plutôt que de l'utiliser pour s'acheter ce dont il rêve depuis longtemps. La théorie n'a pas seulement survécu à des décennies de contre-exemples, elle a également servi à établir des politiques gouvernementales en fonction desquelles il ne sert à rien de verser une aide financière à des groupes en difficulté, puisqu'on assume que cette aide ne sera pas utilisée.

Or, deux économistes américains, Peter Gagnon et Pascal Noel,

viennent de (re) démontrer que le consommateur réagit beaucoup plus à court terme que ce que Milton Friedman et ses successeurs théorisent : à une baisse de revenus correspond une diminution immédiate des dépenses. Comme l'explique leur collègue Noah Smith dans le magazine *Bloomberg*, ce qui est étonnant n'est

pas ce qu'ils ont démontré, mais le fait qu'il soit encore nécessaire de taper sur ce clou — et le fait que les études en économie semblent aussi réticentes à s'ajuster. ■

Lien vers l'article original
www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2017/01/19/economie-theorie-erronee-depuis-60-ans

Randonnée en traîneau à chiens de l'initiation à l'expédition



ALAYUK
www.alayuk.com
867 668-2922

Programme de service à la clientèle bilingue



Dès le 6 février 2017

À temps plein



Préparation au marché du travail

Stage en entreprise

Certifications

Food safe, cours de premiers soins



Inscription avant le 1^{er} février

867 668-2663, poste 220

sbouret@afy.yk.ca

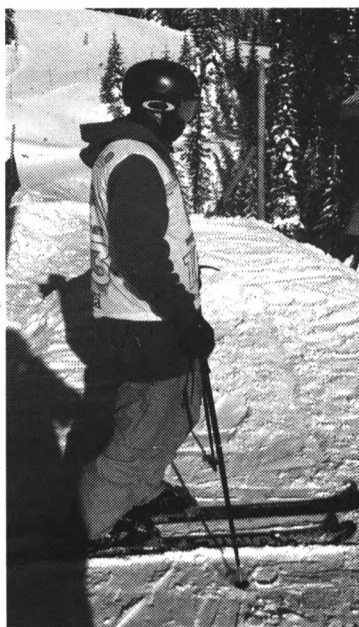


Sport et loisirs

Deuxième place au podium pour Étienne Geoffroy-Gagnon

Thibaut Rondel

Étienne Geoffroy-Gagnon a remporté la deuxième place à la compétition de ski acrobatique Canadian Open Tour de Silverstar, la fin de semaine du 15 janvier. Il pose ici entouré de l'entraîneur principal de l'équipe, Graham Pollock, et de l'aide-entraîneur Josh Harlow. C'est le Québécois Philippe Langevin qui s'est imposé dans l'épreuve. Celui-ci avait également remporté une compétition de même niveau le 17 novembre à Whitehorse, tandis qu'Étienne Geoffroy-Gagnon avait terminé 8^e.



Ultramarathon : un nouveau défi sportif au Yukon

Kelly Tabuteau

Que les amateurs de sensations fortes se préparent! Pour la première fois depuis des années, un ultramarathon yukonnais verra le jour cet été : le Reckless Raven Yukon 50 mile Ultra and Relay. Deux fois plus long que le Yukon River Trail Marathon, les coureurs devront gravir trois sommets (Haeckle Hill, Fish Lake et Mt McIntyre), traverser forêts et terrains alpins, franchir quelques rivières et faire preuve d'un réel dépassement de soi pour venir à bout des 80 kilomètres que le parcours propose. Une course qui s'annonce difficile, mais au cours de laquelle la communion avec la nature et sa vie sauvage, ainsi que les vues à couper le souffle devront apaiser les douleurs de chaque participant.

Deux Français à l'initiative de cet événement

Installée au Canada depuis seize ans et au Yukon depuis 2009, Virginia Sarrazin est une grande passionnée de course à pied. D'abord sur de petites distances, elle a progressivement augmenté le kilométrage et a finalement pris le départ du marathon de la Yukon Arctic Ultra en 2013. Lors de sa deuxième participation, elle y a rencontré Philippe Mollet.

Tous deux partagent une envie commune, celle d'organiser un ultramarathon. Il y a trois ans, les deux amis partent sillonner les sentiers à la recherche du tracé de ce qui pourrait être la future grande course de Whitehorse. Un



Philippe Mollet lors du marathon Yukon River Trail.



Virginia Sarrazin sur la ligne d'arrivée, Squamish Race.

Photo : Brian McCurdy Photography

premier parcours de 70 kilomètres voit alors le jour. Il est cependant difficile pour Virginia de trouver une compagnie d'assurance qui accepte de couvrir la course. Il a fallu attendre l'été 2016 pour que le projet soit remis sur les rails.

Lors d'une traversée de la piste Chilkoot à la course, l'instigatrice du projet fait part de son idée à John Carson, le directeur de la programmation de l'association Run for Life. Cet organisme à but non lucratif a comme objectif de promouvoir les activités sportives. Le partenariat se met en place peu avant Noël et depuis, l'équipe organi-

satrice travaille sans relâche à la programmation de l'événement : allongement du parcours initial, mise en place du site Internet...

« C'est une passion, c'est en eux, c'est inexplicable... »

« Le monde de l'ultratrail est une petite communauté où l'on retrouve souvent les mêmes personnes », avoue Virginia, « celles qui trouvent le moyen de survivre physiquement et mentalement à de telles épreuves. » Cette fois-ci elle ne prendra pas le départ de la course, mais Philippe, quant à lui,

a déjà commencé sa préparation physique. Féru de course à pied depuis plus de vingt ans, il s'est élancé sur la ligne de départ des deux marathons yukonnais en 2015, et aspire maintenant à de plus grandes distances. Heureux que le projet voie enfin le jour, il trouve son harmonie dans le dépassement de soi : « Ce défi est un défi contre moi-même. Après 42 kilomètres, ce sera l'aventure. Je sais que cette course se fera au mental. » Et avec ses 2360 mètres d'ascension, il faudra en effet garder la tête froide!

On attend pas moins de 50 coureurs individuels et 25

équipes de deux qui prendront le départ de la première édition de la Reckless Raven Yukon le 2 juillet prochain. Les six membres de l'organisation attendent des participants venant de tout le Canada, et même de l'Alaska. Les inscriptions sont ouvertes depuis le 16 janvier et se font directement en ligne, sur le site Internet de la course : recklessraven.runforlife.ca/.

Information

Pour toute question, n'hésitez pas à contacter l'organisation par courriel à recklessraven50@gmail.com

Sport et loisirs

Trois francophones au départ de la Yukon Quest 300

Françoise La Roche

La Yukon Quest 300 s'adresse aux meneurs de chiens qui désirent expérimenter une portion de la piste de la Yukon Quest 1000. Elle est aussi reconnue comme course de qualification pour la Yukon Quest 1000 et l'Iditarod.

Vingt-cinq attelages de chien franchiront la ligne de départ le 4 février prochain, à 15 h, après le départ des participants à la YK1000. Parmi ceux-ci, se trouvent trois francophones : Marcelle Fressineau, vétérane et les deux recrues, Jean-Marc Champeval et Thomas Vérin.

L'Aurore boréale les a questionnés sur leurs motivations à participer à la course, leurs attentes et leurs craintes.

Jean-Marc Champeval

« Quand je suis arrivé au Yukon, je ne connaissais rien aux chiens de traîneau », avoue Jean-Marc Champeval. « Faire la Yukon Quest, ça fait rêver. C'est pour me prouver que je peux la faire et avoir une belle aventure avec les chiens. J'en ai juste envie. »

Quant à ses attentes envers cette course, il répond en riant : « Si je savais ce que j'attendais, je pense que je serais moins stressé. Je n'en ai aucune idée. On va voir comment ça se passe. J'espère juste que j'aurai du plaisir, que je ne galérerai pas trop, que je vais aller au bout avec les chiens et qu'ils seront heureux de faire cela avec moi. »

C'est sans hésitation que Jean-Marc nous fait part de ses craintes envers la YQ300 : « Avoir froid aux pieds et ne pas être à la hauteur pour prendre soin de mes chiens correctement. »

Marcelle Fressineau

Elle a participé plusieurs fois à la Yukon Quest et à l'Iditarod. La vétérane Marcelle Fressineau explique : « Ma motivation pour la 300 cette année, c'est d'entraîner mes jeunes chiens pour retourner courir l'Iditarod ou la Yukon Quest dans le futur... J'espère l'année prochaine. »

Concernant les membres de son équipe, Marcelle Fressineau avoue qu'à une dizaine de jours du départ, ils ne sont pas encore tous choisis. « J'ai quatre nouvelles filles dans cette équipe. Elles peuvent tomber en chaleur d'un moment à l'autre. Donc, je choisirai l'équipe définitive quelques jours avant le départ. »



Jean-Marc Champeval

Photo : fournie



Marcelle Fressineau

Photo : Françoise La Roche



Thomas Vérin

Photo : fournie

Parmi ses attentes, elle avoue en riant que la principale réside dans l'espoir que ses jeunes chiens arriveront au premier point de contrôle.

Contrairement à certains meneurs de chiens, elle craint plus le temps doux que le froid. « Je déteste barboter dans l'eau jusqu'aux genoux. »

Thomas Vérin

Quant à lui, Thomas Vérin nous confie qu'il rêve de cette course depuis de nombreuses années. « Et l'objectif est de me qualifier pour participer à la Yukon Quest 1000. C'est aussi pour l'aventure que je fais cela. Me retrouver seul avec les chiens sur la piste. »

Ses attentes sont claires : « Je ne cherche vraiment pas à faire une performance [de vitesse]. La performance sera de terminer la course avec des chiens contents. Je ne me mets pas de pression. Je veux prendre du plaisir et bien vivre cette course. »

À part le froid extrême, Thomas Vérin s'inquiète des maladies. « Si on a un problème avec un virus, c'est difficile à gérer. Je crains aussi de ne pas être capable de prendre vraiment bien soin de mes chiens, et que quelque chose se passe mal. »

Yukon Quest 1000

Vingt-deux meneurs de chiens prendront le départ de la Yukon Quest 1000. On compte deux francophones, soit Gaëtan Pierrard du Yukon et Sébastien Dos Santos Borges de la France. Les deux en sont à leur deuxième participation. Le départ de la YK 1000 aura lieu à 11 h le samedi 4 février au parc Shipyards. ■

TERENCE TAIT
Votre conseiller immobilier au Yukon

www.terencetait.ca
1.867.334.6801

Emploi/Capsules

Parler à son chien comme à un bébé

Agence Science-Presse

Pourquoi tant de gens ne peuvent-ils s'empêcher de parler à leur chien comme à un bébé? Apparemment parce que... on ne peut pas s'en empêcher, justement.

Parler à un bébé en utilisant un ton de voix plus aigu (et plus chantant) semble faire consensus : bien que personne ne puisse lire les pensées des bébés, la psychologie prend pour acquis que ces intonations exagérées attirent leur

attention et les aident à apprendre leurs premiers mots. Mais en vertu de quelle logique utilise-t-on le même truc avec les chiens, sachant qu'on ne s'attend pas à les voir parler?

La réponse est qu'il n'y a pas de logique. Konrad Lorenz, pionnier de l'étude du comportement animal, serait le premier, dans les années 1940, à avoir émis l'hypothèse que le fait de croiser le regard de certains petits animaux — pas juste les chiens — pousserait dans



Photo : Pixabay

notre cerveau le même bouton dans nos bras ou à tout le moins qu'un bébé : le désir de le prendre de lui parler pour attirer son atten-

tion. Le *New Scientist* rapportait le 11 janvier que des chercheurs ont récemment tenté de vérifier si cette façon de parler avait un impact différent, dépendamment de l'âge du chien. Les chiots ont semblé réagir davantage aux intonations chantantes — mais pour savoir ce qu'ils ont compris, il faudrait leur demander.

Lien vers l'article original www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2017/01/16/parler-chien-bebe

L'extinction de nos proches cousins

Agence Science-Presse

Près des deux tiers des espèces de primates sont menacées de disparition. L'étude qui a lancé cette bombe cette semaine est décrite comme étant « d'une ampleur sans précédent », entre autres parce que l'univers des primates est plus mal

connu qu'on l'imagine.

Au-delà des chimpanzés et des gorilles — et des humains — on recense en effet un peu plus de 500 espèces de primates, dont 85 identifiées uniquement depuis le début du siècle. La toute dernière est une espèce de gibbon en Chine, annoncée ce mois-ci, et quelques

autres devraient s'ajouter à la liste cette année.

D'où la difficulté à obtenir un portrait d'ensemble. Plusieurs de ces découvertes surviennent parce que la déforestation permet soudain d'identifier des espèces qui se tenaient jusque-là à distance des humains, mais la déforestation signifie aussi que leur habitat rétrécit : les trois quarts des 505 espèces sont en déclin, et si la tendance se maintient, plusieurs seront carrément disparues d'ici 50 ans. Certaines des 85 « nouvelles » espèces étaient

toutefois déjà connues : c'est l'analyse de leur ADN qui a permis de déterminer que certains individus formaient une branche distincte de l'espèce à laquelle on les avait toujours associés.

Dans le dernier quart, celui des primates qui se portent mieux, on retrouve les moins spécialisés, détaillent les chercheurs dans *Science Advances* : c'est-à-dire ceux qui sont assez « flexibles » pour s'adapter à un changement dans leur environnement. Mais la plupart n'ont pas cette chance, et parmi les plus menacés,

on retrouve tous les grands singes : chimpanzés, gorilles, bonobos et orangs-outans. Ainsi que les lémuuriens de Madagascar, connus pour leurs grands yeux et leur queue en spirale, dont la population avoisine les 2000. « La situation est pire qu'il y a 10 ans », résume la chercheuse principale, l'anthropologue Katherine C. MacKinnon, de l'Université Saint-Louis.

Lien vers l'article original www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2017/01/20/extinction-nos-proches-cousins

Offre d'emploi

L'Association franco-yukonnaise (AFY) est à la recherche d'une adjointe ou d'un adjoint à la comptabilité par intérim

Description des tâches

- Faire la tenue de livres d'organismes à but non lucratif :
 - Comptes fournisseurs
 - Comptes clients
 - Registre de paies
 - Dépôts
 - Conciliations bancaires
- Vérifier des petites caisses.
- Tenir à jour divers tableaux Excel.
- Préparer divers documents et rapports.

Une description des tâches détaillée, incluant un profil des compétences, est disponible sur demande.

Profil

- Diplôme en comptabilité ou équivalence.
- Expérience pertinente reliée à l'emploi.
- Bonne connaissance des principes comptables et de la tenue de livres : un atout.
- Connaissance du logiciel Sage 50 : un atout.
- Excellente maîtrise du français et très bonne connaissance de l'anglais (oral et écrit).
- Minutie et rigueur.
- Avoir le sens du détail.
- Être confortable avec l'exécution de tâches routinières.
- Connaissance des logiciels MS Office.

Durée de l'emploi : Du 20 février 2017 au 22 février 2018
Remplacement pour un congé de maternité.

Ce poste est à temps partiel à raison de 15 heures par semaine.

Salaires : Selon l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

Nous remercions les personnes qui soumettront leur candidature.

Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Nous offrons des chances d'emploi égales à toutes et à tous.

Canada

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français avant 17 h - PST le dimanche 29 janvier 2017, à ressourcesshumaines@afy.yk.ca

ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

Porte-parole officiel et leader du développement de la communauté franco-yukonnaise depuis 1982. L'AFY offre un large éventail de ressources et de services en français : activités sociales et culturelles, formation, services d'aide à l'emploi et de planification de carrière, appui au développement économique et touristique, accès Internet gratuit, location de films et prêt de livres, cours de langues, etc.

www.afy.yk.ca



Épiphanie

Si la fête de Noël est populaire et bien connue de tous, la fête de l'Épiphanie, célébrée deux semaines après Noël, aux alentours du 6 janvier, est moins connue. Elle est même ignorée du monde non chrétien. Pourtant, l'Épiphanie est chargée de belles et grandes histoires. Elle est une fête chrétienne qui célèbre la manifestation du Christ au monde et est observée par les Églises catholiques, luthériennes, anglicanes et orthodoxes. En nous rapportant à l'étymologie du mot, épiphanie vient du grec *Epiphaneia*, repris par le latin *Epiphania* et le français épiphanie qui veut dire manifestation, apparition. Comme certaines fêtes chrétiennes, son origine vient d'une fête païenne de l'antiquité romaine qui était célébrée en honneur du dieu Saturne. En effet, la date de l'Épiphanie chrétienne correspond à la célébration des fêtes saturnales célébrées dans l'antiquité romaine le jour de la naissance du soleil invaincu. *Epiphaneia* était l'apparition des douze divinités grecques aux hommes, avec en premier lieu Zeus, le dieu de la justice céleste.

Chez les chrétiens, la fête de l'Épiphanie est bien antérieure à la fête de Noël qui se célébrera bien plus tard. Mais que faut-il retenir de l'Épiphanie chrétienne, et qui en sont les principaux acteurs? L'Épiphanie chrétienne est la célébration de ce que rapporte l'Évangile et la tradition qui est la manifestation publique du Fils de Dieu; Jésus au monde. Cette manifestation n'est pas comme celle des dieux grecs et romains qui ne sont jamais tangibles, mais plutôt sous la forme d'un enfant engendré en un temps historique, donné au sein d'un peuple dans la famille du célèbre roi des Juifs, David. Cet enfant, qui après avoir « rencontré » les bergers, rencontre le monde dans toute sa diversité. Les mages appelés rois ou savants, selon la tradition chrétienne, sont au nombre de trois, leurs noms sont aussi connus : Gaspard, Melchior et Balthazar.

Traditions et célébration de l'Épiphanie

La tradition veut que l'Épiphanie soit l'occasion de connaître le roi au sein de la famille ou du groupe. On procède alors à un tirage où l'heureuse personne devient roi pour la journée. Cette pratique serait déjà vécue aux saturnales de la Rome antique. Pendant ces fêtes saturnales, les rôles dans la société étaient inversés entre maîtres et esclaves. Ces derniers devenaient rois pendant une journée. Dans la tradition française, on mange la galette des Rois à l'occasion de la fête de l'Épiphanie. La galette est alors partagée entre tous et une part est réservée au Bon Dieu ou à la Vierge Marie; cette galette réservée est donnée au premier pauvre qui se présentera à la porte. En Espagne, au Portugal et dans les pays d'Amérique du Sud, les enfants reçoivent les cadeaux à l'Épiphanie plutôt qu'à Noël. En Amérique, notamment dans le sud, la tradition de « tirer les rois » existe sous le nom de « King Cake ». Ces galettes sont mangées depuis l'Épiphanie jusqu'au carnaval du Mardi gras, à la veille du carême.

L'Épiphanie dans le temps et dans l'espace nous montre qu'elle est l'une des plus vieilles fêtes de l'Église. Ces rois mages qui représentent toutes les races du monde sont une belle image d'unité et de paix.

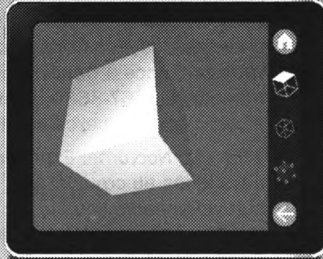
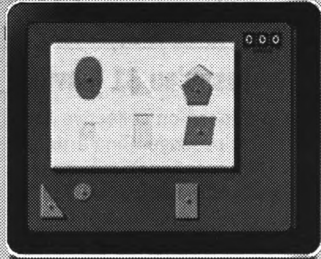
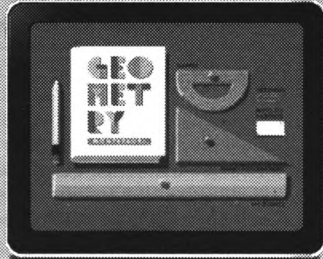
Écrit par l'abbé Jean-Augustin Somé pour le Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod.

Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod
Pour plus d'information sur toutes nos activités : 393-4791 ou cfcyukon@klondiker.com

Missive

Divertissements

APPLICATION ÉDUCATIVE PCS MATHÉMATIQUES



Montessori Géométrie

Développeur : EDOKI ACADEMY



3,99 \$



5 à 9 ans

Langue : multilingue



Choix de l'éditeur, AppySmarts

Description :

MONTESSORI GÉOMÉTRIE C'est une armoire à plusieurs tiroirs qui présente les bases de la géométrie (lexique visuel et sonore) et divers niveaux de jeux pour apprivoiser le monde des formes. De très belles formes en 2D et 3D sont présentées sur des plateaux de bois simple, à encaster. L'application comporte six niveaux de jeu qui amènent l'enfant à apprendre, reconnaître, classer, comparer les formes entre elles en plus de pouvoir basculer de la 2D à la 3D pour explorer les formes.

Coup de cœur des parents

- C'est un jeu qui favorise l'observation, qui permet d'identifier, de comparer, de manipuler les formes.
- Le graphisme est simple, épuré et relaxant. L'armoire de bois comporte un jeu par tiroir.
- Il n'y a qu'un tiroir (jeu) qui propose un jeu contre la montre, sinon c'est au rythme de l'enfant.
- C'est une bonne application pour se donner des défis personnels et pour favoriser l'autocorrection.
- Permet d'aiguiser l'œil de l'enfant qui cherche ensuite (dans la vie de tous les jours) les formes géométriques.

Coup de cœur des enfants

- Ça nous permet d'apprendre le nom des formes, même des formes qu'on n'apprend pas (encore) à l'école.
- On aime ça qu'ils disent le nom des formes quand on joue avec elles, on apprend le nom des formes.
- On aime que ça dise « Yé! » et qu'il y ait des applaudissements quand on réussit les défis!
- Le jeu de l'intrus (trouver la forme qui n'appartient pas au groupe), c'est super!

Partenariat communauté en santé (PCS), 302, rue Strickland, Whitehorse.
668-2663, poste 800 pcsyukon@francosante.org



Partenariat communauté en santé (PCS)



Société Santé en français



Agence de santé publique du Canada

Sudoku

JEU N° 471

	8		3					
							6	
			2	8	6		3	
				9	8			
	3			4		2	1	
		7		3			9	
1			7		5			
	4	3						5
5						1		6

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 471

9	8	1	3	2	4	6	7	5
5	2	7	9	8	1	6	3	4
3	4	6	5	7	9	1	2	8
4	6	9	2	3	5	8	7	1
8	3	5	6	4	7	2	1	9
7	8	2	1	9	8	3	5	7
1	5	3	7	4	6	8	2	9
2	5	1	9	7	4	8	6	3
6	2	8	6	3	5	1	4	7

MOT CACHÉ

THÈME : CONCOURS DE CHÂTEAU DE SABLE / 10 LETTRES

- | | | | | |
|--------------------|-------------------|----------------------|-------------------------|----------------------|
| A ACTIVITÉ | C CRÉER | F FRAIS | O ŒUVRE | T TRAVAIL |
| Â ÂGES | D DÉTAIL | G GAGNER | ORG ORGANISATION | V VISITEURS |
| A AIDE | E ÉCROULER | G GENIS | OR ORIGINALITÉ | S SAISON |
| A ANNUEL | É ÉQUIPE | G GRAIN | P PARENT | S SCULPTURE |
| A ARROSE | É ÉRIGER | G GRANDEUR | P PARTICIPANT | S SOCIAL |
| A ATTRAIT | E ESPACE | G GROUPE | P PARTIES | S SPECTATEUR |
| B BOUEUX | E ÉTENDRE | I IDÉES | P PELLE | S STYLE |
| C CARRÉ | E ÉVALUÉ | I IMAGINATION | P PERDRE | T TAPER |
| C CHAMPION | E ÉVITER | I INSCRIPTION | P PLAGE | T TAS |
| C CHÂTEAU | F FAIRE | J JEU | P PLAISIR | T TECHNIQUE |
| C COMPACT | F FANS | J JUGE | P PREMIER | T TEMPÉRATURE |
| C CONCOURS | F FINIR | M MÉTÉO | P PRIX | T TENTER |
| C CONSTRUIT | F FORMER | M MIEUX | R RÉALISATION | T TERRAIN |
| C CONTINUE | | | R REGARDER | T THÈME |
| C CRÉATION | | | R RÉGLEMENTS | T TOUR |

P	A	R	T	I	C	I	P	A	N	T	E	C	H	N	I	Q	U	E	R
L	C	O	R	E	T	N	E	T	I	L	A	N	I	G	I	R	O	E	P
A	A	P	A	R	T	I	E	S	N	X	U	E	U	O	B	E	I	R	T
I	N	F	V	I	S	I	T	E	U	R	S	T	C	S	T	M	I	I	E
S	N	E	A	S	R	U	O	C	N	O	C	I	O	E	E	X	A	V	R
I	U	R	I	N	I	F	C	N	C	U	U	V	M	R	R	E	I	A	R
R	E	A	L	I	S	A	T	I	O	N	L	I	P	R	U	T	D	L	A
U	L	I	S	E	E	G	A	L	P	I	P	T	A	R	E	R	E	I	I
E	L	S	E	U	V	L	R	R	E	T	T	C	C	R	D	E	G	S	N
T	E	A	G	R	E	A	E	E	R	I	U	A	T	E	N	R	R	E	O
A	P	T	A	R	U	S	L	L	D	A	R	E	N	G	A	G	S	C	I
T	E	C	D	E	U	T	I	U	N	R	E	F	A	I	R	E	T	H	T
C	M	R	O	L	E	C	A	O	E	T	A	C	N	R	G	C	N	A	P
E	E	E	T	N	J	O	T	R	T	T	H	G	P	E	X	A	E	M	I
P	H	A	E	R	S	N	E	C	E	A	E	A	E	U	U	P	M	P	R
S	T	T	S	E	A	T	D	E	T	P	R	P	E	R	A	S	E	I	C
T	R	I	O	M	I	R	E	I	E	M	I	U	N	V	E	L	O	S	
Y	U	O	R	R	S	N	A	U	N	R	M	E	T	O	I	U	G	N	N
L	O	N	R	O	O	U	Q	T	I	E	R	E	T	I	R	C	E	U	I
E	T	N	A	F	N	E	N	O	I	T	A	S	I	N	A	G	R	O	J

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : CONCURRENT

À la recherche d'un **emploi?**

Financé par : Yukon Gouvernement

- Accès Internet gratuit
- Offres d'emploi
- Rédaction de CV >
- Conseils pratiques
- Simulation d'entrevue



afy.yk.ca

668-2663, poste 223

Coup d'oeil



Photo : Thibaut Rondel

Une séance avec les artistes de l'exposition collective *Around the Kitchen Table* avait lieu le samedi 14 janvier à 19 h au Musée Old Log Church. La rencontre comptait notamment la participation de Sylvie Binette, Marie-Hélène Comeau et Michel Gignac.

Calendrier communautaire

26 janvier

■ **17 h** : 5 à 7 en musique. Jauvin, Clark and Bergman Jazz Trio vous propose une soirée de succès jazz au Baked Café.
Rens. : zik-o-baked.afy.yk.ca

27 janvier

■ **15 h 15 à 16 h 30** On s'amuse pour célébrer l'alphabétisation familiale! La bibliothèque de l'École Émilie-Tremblay ouvrira ses portes à la communauté pour des activités. Confirmez votre présence à Geneviève Tremblay au 667-8680, poste 4.
Rens. : eet.csfy.ca/calendrier

■ **19 h** : *La Nocturne*. Expériences artistiques au cœur de la nuit yukonnaise sous le thème « Enfance ». Rue Main.
Rens. : Nocturne.afy.yk.ca

28 janvier

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.
Rens. : micro.afy.yk.ca

29 janvier

■ **12 h 30** : Activités pour souligner la Journée de l'alphabétisation familiale. Centre des Jeux du Canada.
Rens. : afy.yk.ca

Jusqu'au 31 janvier

■ Exposition collective *Rite de passage*. Cinq artistes francophones exposent leurs œuvres visuelles à Arts Underground.
Rens. : afy.yk.ca

3 février

■ **17 h** : Vins de glace et fromages. Sélection de fromages par la boutique spécialisée Cultured Fine Cheese. Centre de la francophonie.
Rens. : cafe.afy.yk.ca

4 février

■ **17 h** : 5 à 7 en musique. Jauvin, Clark and Bergman Jazz Trio vous propose une soirée de succès jazz au Baked Café.
Rens. : zik-o-baked.afy.yk.ca

9 février

■ **17 h 15** : Soirée découverte Mexique. Venez découvrir le Mexique d'Amérique qui présentera la culture et les traditions de son pays d'origine. Centre de la francophonie. **Rens.** : afy.yk.ca

Petites annonces

Appel à performances

■ Vos talents sont sollicités pour faire vibrer l'audience sur une note coquine lors de la 3^e édition du Cabaret grivois, le vendredi 10 février 2017, au Centre de la francophonie. Musique, poésie, chant, comédie, arts visuels... toutes les formes d'art sont les bienvenues pour cette soirée « cochonne ». (867) 668-2663, poste 560 | mlabbe@afy.yk.ca

Appel aux artistes

■ Appel aux artistes en arts de la scène et en vidéo/son et lumière pour le spectacle multidisciplinaire *Elles se racontent*. Date limite : 1^{er} février. 668-2636 | jelles@lesessentielles.ca

A vendre

■ À vendre Dawson City, maison et garage chauffé détaché, en ville, 3 cc/1 sdb, 1100 pc, sous-sol, terrain 50x90 clôturé, \$269,000 (867) 993-2507

Recherche

■ Je cherche une cabine, près d'un lac ou d'une rivière, pas trop loin d'une épicerie en ville. Pour un long terme. Jacques Omer Ducharme, 819 764-3224.

Obejet trouvé

■ Trouvé sur le terrain de l'École Émilie-Tremblay : hélicoptère téléguidé. Veuillez contacter l'école au 667-8150 pour le décrire et le réclamer.

Services

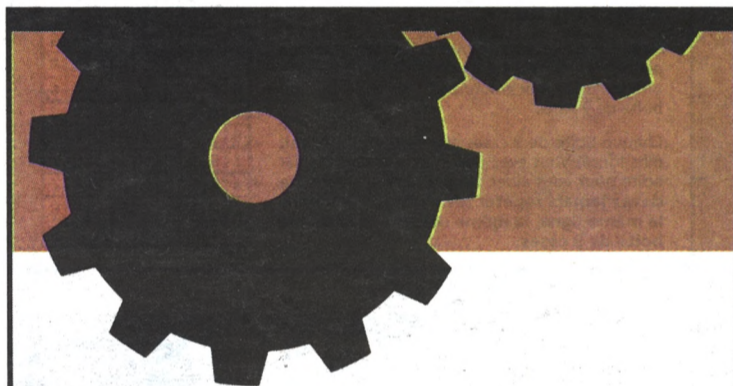
■ Vous voulez arrêter de boire? Nous pouvons vous aider... « Juste pour aujourd'hui », réunions d'alcooliques anonymes en français. Les mardis à 19 h, 4141-B, 4^e Avenue..

Recrutement - JeuxFC 2017

■ Viens te dépasser en sports, en arts ou en leadership et vivre une expérience francophone plus grande que nature! Si tu veux faire partie de l'Équipe Yukon 2017, consulte les conditions d'inscription en ligne : henri.afy.yk.ca

Le calendrier communautaire et les petites annonces sont des services gratuits.

Annoncer » pub@auroroboreale.ca | (867) 333-2931



Plus de 200 offres d'emploi sont affichées sur le site Web YuWin.ca.

Avez-vous les outils qu'il vous faut pour décrocher un emploi?

Notre **centre de ressources**, calme et entièrement équipé vous donne accès à :

- un ordinateur;
- Internet;
- un téléphone;
- un télécopieur;
- un photocopieur;
- un numériseur.

Ces ressources sont mises à votre disposition tout à fait gratuitement et sans rendez-vous.

Besoin d'un **soutien personnalisé**?

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous guider dans votre démarche.



867-668-2663, poste 223

afy.yk.ca



L'importance des nombres

Du 6 au 17 février 2017

CLINIQUES PUBLIQUES

Du 6 au 7 février	Hall de l'édifice administratif principal du gouvernement du Yukon	De 9 h à 15 h
Le 8 février	Pharmacie du Superstore	De 10 h 30 à 13 h 30
Le 8 février	Pharmacie du Superstore	De 16 h à 19 h
Le 9 février	Collège du Yukon	De 9 h à 13 h
Le 10 février	Centre de santé de Whitehorse	De 9 h à 16 h
Le 11 février	Centre des Jeux du Canada	De 10 h à 14 h
Le 13 février	Centre de santé de Whitehorse	De 9 h à 15 h
Le 14 février	Édifice Elijah-Smith	De 8 h 30 à 15 h 30
Le 15 février	Centre de santé de Whitehorse	De 15 h à 19 h
Le 16 février	Centre de santé de Whitehorse	De 9 h à 13 h
Le 16 février	Centre des Jeux du Canada	De 15 h à 19 h
Le 17 février	Centre de santé de Whitehorse	De 9 h à 13 h

Si vous avez des questions, communiquez avec le personnel du Programme de soutien aux patients atteints d'une maladie chronique au 667-8733.

CONFÉRENCE

Le 8 février : Conférence sur la santé cardiaque des femmes, de 18 h à 20 h, au studio des artistes du Centre culturel des Kwanlin Dün (organisée par la clinique yukonnaise pour les femmes d'âge mûr). Pour vous inscrire, téléphonez au 667-8733.

Cliniques GRATUITES de dépistage de la tension artérielle (18 ans et plus)

